





## FLORAISON 2017

Le passage de l'hiver au printemps, cette année, s'avère plein d'intérêt. Sur le plan éditorial, d'abord : les éditions pippa nous font connaître les haïjins qui résistèrent, au Japon, durant la période 1929-1945, par l'intermédiaire du poète Seegan Mabesoone. Nous n'avons pas l'habitude de voir l'action politique traverser le haïku. Pourtant, Mabesoone cite en préface les mots de Issekiro KURI-BAYASHI : « *La majorité du monde du haïku a collaboré pendant la guerre, mais personne n'a exprimé le moindre regret ou n'a donné d'explication.* » Nous avons la chance de lire davantage de poèmes de Chiyo-ni, poète japonaise (1703 - 1775), traduits par Grace Keiko et Monique Leroux Serres, chez pippa.

*miru mo takara miru mo takara ya hatsu hi kage*  
Quel trésor  
mais quel trésor  
ces premiers rayons de soleil

Après l'anthologie *Zestes d'orange* publiée par l'AFH (à lire sans modération),

voici deux nouvelles publications anthologiques (deux fois dix auteur.es français.es contemporain.es, sous la direction de Daniel Py), aux mêmes éditions. Nous serons heureux de découvrir ces auteur.es qui animent la vie du haïku francophone depuis quelque années.

**S**ur le réseau numérique, au moment où j'écris (8 mars 2017), le *National Haiku Writing Month* en français s'est terminé avec succès. Suivant l'animation d'Hélène Duc, il s'agissait d'écrire, chaque jour du mois le plus court de l'année, un ou plusieurs haïkus inspirés par un mot quotidien différent. Vous lirez le compte rendu d'Hélène dans ces pages.

**Q**uant à l'AFH, vous découvrirez à la fin de ce numéro le bonheur que les lecteurs et les lectrices de GONG ressentent avec la revue, et bien sûr l'équipe de rédaction et le CA s'en trouvent heureux, eux aussi.

**F**inissons cet éditorial florissant par une citation de la préface de Jérôme Thélot, professeur de littérature à l'université Lyon 3, au compte rendu du colloque « *Le haïku en France – poésie et musique* » : « *Le haïku fut pour beaucoup de poètes de l'après-guerre la chance inespérée d'une réinvention de la poésie française, la rencontre de cet ailleurs du discours, dans le congédiement de la pensée rhétorique et de la pensée logique, grâce à quoi parler poétiquement fut de nouveau possible, après tout.* » Cette phrase ouvre soudain l'existence du haïku en France à l'histoire littéraire du pays. La résistance poétique qu'elle évoque, à travers le haïku, elle se poursuit aujourd'hui, dans un monde non pas en guerre certes (encore que), mais dans une destruction élargie de la nature et de l'environnement, qui constitue notre lieu d'origine. Ainsi, aujourd'hui encore, à travers la pratique du haïku, nous poursuivons la résistance.

**Jean ANTONINI**

# LIER ET DÉLIER



# HAÏKUS IRRÉGULIERS

DOSSIER RÉALISÉ PAR HÉLÈNE BOISSÉ

**FORMES MOUVANTES, FORMES ÉMOUVANTES**  
*Réflexion libre, suivie d'un court échange entre Anciens et Modernes*  
**PAR HÉLÈNE BOISSÉ**

*Les formes sont faites pour qu'on s'en écarte.  
Et pour s'en écarter, il n'est point de recette toute faite.*  
Bashō

**P**eu d'espace pour élaborer autour de cette question cruciale : privilégier la forme ou l'esprit du haïku ? Cet article prend le risque d'une parole non-institutionnelle, afin de faire bouger – si cela est possible – les choses, à commencer par nos esprits. Dans l'espoir que seront favorisées, pour l'écriture du haïku, des voix personnelles plutôt qu'imitatrices, même si elles ne correspondent pas à nos critères.

## **R**égulière? Irrégulière? Quelle forme pour le haïku?

5-7-5 ou pas ? Cette question posée au haïku et à chacun.e de ses pratiquant.e.s. Même si le haïku, lui, ne s'en soucie pas...

Élargissons – voire déplaçons un peu le champ de notre problématique. Au-delà de la logique cartésienne, il y a cet insaisissable que nous essayons de traduire dans notre langue et à travers notre sensibilité. Qu'est-ce qui définit une personne ou une chose ? La forme fixe ou l'esprit ? Pour qu'un adulte soit une personne socialement acceptable, doit-il absolument peser autour de 55 kilos ? S'il en pèse 80 ou même 100, est-ce moins une personne, a-t-il moins l'esprit d'un adulte ? Et s'il souffre d'anorexie et n'en pèse

que 33, qu'est-ce qu'il lui arrive ? Il n'est plus une personne ? Est-ce que le vin est moins bon si je le bois dans un verre plutôt que dans une coupe ? Etc.

**L**e gabarit ! Est-ce lui qui garantit l'intégrité du haïku ? Est-ce lui qui lui communique sa vibration ? La forme – et puis après ? Y a-t-il seulement un après ? Tous ses et toute la vie dans le même corset, est-ce là le seul *modus operandi* possible ? Peu importe les différences de langue, la longueur des mots de chacune, l'utilisation ou pas des déterminants et des genres ? « Comment restituer en français une poésie fondée sur l'imprécision et l'ambiguïté – en même temps que sur la concision [...] ? Comment traduire – sans la réduire – la poésie d'une langue où les adjectifs se conjuguent, où les verbes n'ont nul besoin de sujet, où les noms, délivrés de fioritures telles que genre ou nombre, se présentent sous la forme de dessin ? » (Atlan et Bianu) Déjà, même avant l'exercice de traduire d'une langue à une autre, il s'agit pour l'écrivant.e d'interpréter et de traduire son monde, ce qu'il perçoit, a perçu, etc. Il y a donc un long chemin à parcourir, qui ne sera jamais parcouru une fois pour toutes. Peu importe les sensibilités différentes de chaque pratiquant.e, au pas tout le monde, est-ce de cela qu'il s'agit ? On réduit tout à la même structure ? Quel est ce besoin que nous avons de tout enfermer ? D'ennuyer, presque d'interdire les voix singulières, originales ? D'obliger tout le monde à saisir les choses sous le même angle ? Et à répéter, et à imiter l'Histoire ? Mais quelle Histoire et où nous a-t-elle menés jusqu'ici ? N'y a-t-il aucune place pour l'évolution des formes dans l'Institution, dans le haïku – comme ailleurs ?

**P**our poursuivre brièvement ma petite diatribe du début, j'ajoute ceci : S'il est certain que fut merveilleuse l'invention de la planche à laver, nous ne l'utilisons plus – ni ne l'utiliserions aujourd'hui. Elle est devenue objet de musée. Mais elle a fait heureusement partie de l'évolution des objets servant notre propre évolution en ce monde. Pour nous mener à la machine à laver. À aujourd'hui. Où tout est différent. Modifié. En train de se mouvoir.

**V**oilà, je vous propose de *désenfermer* la forme du haïku. De lui redonner une liberté. Comme le propose Bashô dès la création de ce genre d'écriture. Je propose de laisser l'expression trouver sa forme. Au lieu de manigancer avec les mots et la langue pour les faire tenir dans un corset – qui ne peut que nous faire tricher avec l'émotion ressentie à l'occasion d'une saisie et de son expression. Laissons ce qui est à dire animer la forme ! Laissons ce qui est à dire lui communiquer sa vibration ! Formes



mouvantes, formes émouvantes !

**L**e haïku habite forcément une forme brève. Il exprime l'essence de ce qui cherche à se dire avec juste les mots nécessaires. Sans chercher un mot de 2 syllabes ou un autre de 3 syllabes pour que la forme du haïku soit parfaite. Tant pis si le nouveau mot trafique le sens... La perfection, qu'est-ce que c'est, d'ailleurs ? Quels critères la définissent ? Quelqu'un peut-il m'informer ?

Santôka fut, dit-on, particulièrement reconnu pour ses compositions libres. Un de ses haïkus les plus célèbres est :

seulement ce chemin  
où je marche seul

**N**'a-t-il pas écrit : « Tout ce qui n'est pas présent dans le cœur ne relève pas du haïku. » ? Alors pourquoi autant théoriser sur la forme, autant vouloir intellectualiser et d'une certaine manière en niveler l'expression ?

Kenshin a aussi proposé des haïkus libres – en syllabes japonaises, de surcroît !

une poussée de fièvre  
déforme la lune

Et celui-ci, de Hôsai :

si seul  
que je fais bouger mes doigts  
pour voir

**A**-t-on besoin d'une seule syllabe de plus pour que ces haïkus soient reconnus et accueillis comme tels, ou pour entrer en communion avec ces haïkus et ce, du plus profond de nous-mêmes ?

Et que dire de Sôseki qui a écrit ce magnifique haïku ? A-t-il une seule syllabe de trop ?

J'ai laissé cette toute petite chose  
que l'on appelle « moi »  
et suis devenu le monde immense

**D**ernièrement Jean Antonini me partageait ce haïku, que j'ai lu comme un vibrant écho à celui de Sôseki :

« Jusqu'à ce que  
le moi disparaisse »  
entre les pins

Ah ! Plus bref que bref, celui-ci manque-t-il pour autant de syllabes ?

Ces deux haïkus révèlent un je-monde, loin de ce déluge du je-je-je qui ramène et réduit tout à lui-même – comme s'il était **la** voie, **la** vérité, **la** vie... plutôt que **sa** voie, **sa** vérité, **sa** vie – point à la ligne.

Ce « moi » dont parlent Sôseki et Antonini, n'aurions-nous pas avantage à le laisser disparaître « entre les pins », à l'abri des règles que nous établissons ? Sauver la lettre ou l'esprit de ce magnifique poème ?

**D**e plus, dans ces haïkus, il est plutôt question de nature humaine en relation avec l'univers que de nature immédiate... Dans le haïku, il semblerait – prenons le temps de relire les Anciens – que c'est non seulement la nature pour elle-même qui compte, mais notre rapport à elle. Notre ancrage. Et ce rapport est souvent inscrit dans le souffle même du haïku.

**V**oici le moment de céder la parole à quelques Anciens et Modernes sur cette problématique de la forme fixe 5-7-5.

Vous sont offertes en pâture ces quelques citations pigées sur internet au fil des années. Inopportunément, j'ai oublié de noter les sites, mais toujours il s'agissait de sites officiels. J'en suis, aujourd'hui, désolée.

*« Le réel n'est jamais dénié, tenu à distance, sacrifié sur l'autel de l'idéal ou du verbal. Au contraire, il donne lieu à un affûtement sans fin de l'écoute. Tout vrai poète de haïku est un élève du monde. »*

Corinne Atlan et Zéno Bianu

*« Le haïku, lorsqu'il est juste, échappe au haïku. Il bondit hors de sa propre forme. Il est pauvre sur le plan stylistique, il est sans intention. Il dit 'juste cela', 'seulement cela'. »*

*« Le haïku n'est jamais divisé en 5-7-5 syllabes. Le comptage en 5-7-5 se réfère aux syllabes-sons japonaises [...] Il est généralement une forme courte / longue / courte [...] Le haïku n'est pas juste un poème de quelqu'un qui sait compter jusqu'à 17. Les maîtres de l'art ont pour cela travaillé, parfois une vie entière. »*

Lorraine Ellis Harr, 1999

*« Il faut du cœur même faire le haïkai. »*

Bashô

*« On dit que le haïku est le plus petit poème du monde. Il y a une règle très ancienne qui veut que le poème soit rédigé en 17 syllabes. Ce qui compte, c'est plutôt ce que le haïku dégage, et non la forme. [...] Le haïku n'est jamais une invention. C'est un instant vécu. »*

Jeanne Painchaud

« Cette contrainte [5-7-5] présente un immense intérêt pour la créativité elle-même. Pourquoi ? Parce que la contrainte pousse à chercher des solutions pour pouvoir s'y conformer et que face à l'impossibilité de trouver des solutions littéraires, on doit souvent avoir recours à d'autres qui ne le sont pas [...] C'est donc précisément en cela que la contrainte pousse à la créativité, à l'innovation littéraire ; et la contrainte engendre la plus grande créativité de langage. Et plus elle est sévère, plus elle est créatrice. »

Philippe Costa

« Il faut que la forme brûle pour que naisse la flamme du haïku. »

Henri Brunel

Pour clore ce billet, je vous offre ces haïkus :

la luciole  
éclaire  
son poursuivant  
*oêmaru*

remets au saule  
tout le dégoût  
tout le désir de ton cœur  
*bashô*

comme si rien n'avait eu lieu  
la corneille  
et le saule  
*issa*

Et j'ajoute ce petit dernier que j'ai signé il y a quelques années :

reproche-t-on au ciel  
d'avoir des humeurs ?  
j'en ai aussi

### LE HAÏKU MINIMALISTE DE 4 À 6 MOTS ! PAR MARCEL PELTIER.

herbes hautes  
grand océan souple

## Historique.

Avant l'an 2000, la plupart des aspirants à l'écriture du haïku ont débuté en employant le modèle classique 5-7-5, avant de produire des haïkus libres

tout en respectant une structure court-long-court. De nombreux essais furent ainsi échangés, évalués et améliorés sur haiku-fr.

**L** Il m'est très vite apparu que le 5-7-5 contenait des longueurs et que parfois il fallait ajouter des mots parasites pour aboutir à la rythmique souhaitée, ce qui me semblait artificiel. Comme ma nature profonde apprécie la brièveté, j'en suis arrivé progressivement à utiliser une forme adaptée à mon moi, le Haïku 3-5-3, avec 11 syllabes.

**E**xemple d'une évolution :

Belle nuit sacrée,  
combien de lambeaux de neige  
recouvrent le sol !

*nuit sacrée  
des lambeaux de neige  
tourbillonnent*

En fait, je ne suis pas parti d'une structure préalable imposée, ma pratique quotidienne et prolongée, mes essais et mes erreurs, m'ont conduit à cette forme dans laquelle je me sens à l'aise. La « condensation » de mes émotions est devenue ainsi nécessité et évidence.

sous le tas  
de feuilles pourries  
leur repas

*table d'hôte  
les invités sont  
les moineaux*

**P**ar la suite, j'ai découvert que Jacques Roubaud de l'OuLiPo (Ouvroir de littérature potentielle) avait travaillé, d'une autre façon, à l'envers : il est parti d'une position structurelle, mathématique, il a généralisé le 5-7-5. Pour lui, le Haïku 11 (3-5-3) est un cas particulier du « *haïku oulipien généralisé* ». Roubaud a constaté que « *dans la poésie classique japonaise, le nombre de vers dans un poème, le nombre de syllabes par vers et le nombre de syllabes total du poème étaient toujours des nombres premiers (3 ou 5 vers, 5 ou 7 syllabes par vers, 17 ou 31 syllabes par poème), il a pensé généraliser cette idée à tous les nombres premiers.* », note extraite de OuLiPo, L'Abécédaire provisoirement définitif, Larousse, 2014.

Le H11 (3-5-3) et le trident T13 (5-3-5) sont devenus des sujets d'études.

**J**'ai lu des auteur.es qui proposaient des haïkus plus courts encore ! Cé-

cile Cloutier (Canada, née en 1930, docteur es lettres, professeur émérite de l'Université de Toronto) m'a fortement influencé avec ce haïku :

La pierre  
parle  
des silences

On peut se demander si ce texte est un haïku.

**D**anièle Duteil m'a fait remarquer que l'on trouve les trois segments caractéristiques du haïku, mais réduits à l'extrême dans cette écriture où le silence même ouvre le sens. La forme oxymorique (rapprochement inattendu de mots ou d'expressions verbales) est une figure de style fréquemment utilisée dans le haïku pour créer des raccourcis et produire un effet de surprise avec une césure très marquée.

On peut aussi penser à « l'image surréaliste ».

Jack Kerouac est tout autant original avec :

Mercredi bla-  
bla- bla  
Mon esprit souffre

Ou encore le Japonais Mitatsu avec :

Un serviteur  
furtivement  
(la) tête baissée

## **V**ers le haïku minimaliste.

Ayant écrit un haïku de 11 syllabes avec la forme fixe 3-5-3, j'ai constaté que la première ligne était parfois superflue, je l'ai supprimée et ai obtenu une « nouvelle » (?) forme d'écriture, un vers unique de 8 syllabes déployé sur deux lignes, mais aussi un vers unique composé de 6 mots.

la fontaine au bois  
bulles chaudes

Le texte bref contient moins d'informations, devient plus énigmatique pour le lecteur potentiel, lequel peut apporter son expérience personnelle pour « lire » le haïku. Le cadre général présenté, un détail spécifique, un rien, juste après la césure induit une réflexion. De quoi est-il question ?

**D**ans le livre OuLiPo, « La Bibliothèque Oulipienne », vol. 1, édité chez Seghers en 1990, François Le Lionnais s'attarde sur les poèmes valables composés exactement de 4 à 6 mots. Cela a stimulé mon intérêt. Une en-

vie de m'y frotter. Un déclencheur de mes essais depuis 2006 jusqu'à ce jour.

**D**ès 2008, des haïkus du silence.

dojo  
les nuages passent

sa jambe nue  
hors du lit

en ce silence  
étudier le nuage

sortie du couloir  
ne rien dire

ondes sur la canardière  
mirage

ma table de chevet  
alcools

Un recueil de ces haïkus hors normes, « **Décantation du temps** », aux éditions du Cygne, à Paris, 2009.

## **Q**u'est-ce qu'un haïku ?

Il est bien difficile de définir ce concept. Je ne suis pas spécialiste en la matière.

Le haïku est un vers unique composé de deux parties principales séparées par une césure, ces parties avec des images opposées ou complémentaires interagissent. Habituellement apparaît un mot de saison, toutefois il est souvent sous-entendu ou négligé.

Le Haïku ? « ... ce qui arrive ici, à cet instant » (Bashô)

Jack Kerouac confirme  
« tout se passe au temps présent ».

Maurice Coyaud écrit  
« avec le minimum de paroles, avec des paroles de peu... »

## **P**our ou contre une forme fixe ?

Dans le cadre de mes essais, la forme fixe « de 4 à 6 mots » joue un rôle de garde-fou, un postulat préalable, afin d'éviter toute longueur inutile ; mon haïku minimaliste se veut complètement « ouvert » à l'interprétation. Cela signifie que sa lecture peut être plurielle.

Avec cet exemple, il est inutile de m'interpeller en me suggérant de suppri-

mer la ligne L2 :

la pluie

rien d'autre

J'y présente une situation habituelle, la pluie, toujours la pluie, une localisation géographique, la Belgique ; la brièveté de cette ligne notée L1 impose le contexte, donne des indications quant à la saison, insiste sur une saturation constatée. La ligne L2, en opposition, insiste sur l'atmosphère. Spleen. Non, elle est bien nécessaire.

## **D**'autres exemples.

Divers exemples de mes haïkus minimalistes livrés à votre appréciation. Ils ont été testés auprès de lecteurs haïkistes et je ne présente que les textes qui ont retenu leur attention, donc les meilleurs selon leurs points de vue. L'évolution s'est poursuivie, aussi j'ose cette écriture du vers unique sur deux lignes.

sable ocre  
traces des chevaux

le soleil  
sort de prison

une pie  
après la pluie

je reviens  
ses yeux me parlent

qui sait  
si cet oiseau

stationnement interdit mais  
ils s'embrassent

le caillou  
admet l'herbe

naturiste  
il porte un chapeau

nuît sans moustique  
mais le voisin

cancans  
le passage des oies sauvages

les chaumes témoignent  
premiers labours

les mûres  
s'habillent de noir

entre chien et loup  
pipistrelles

me perdre  
même dans mon jardin

minuit  
une boîte chahute

dans la nuit  
signal inconnu répété

le langage cesse  
sans toi

le jardin recueille leurs voix  
passereaux

tremblements  
ses lèvres rêvent

les éoliennes  
voilées de brume automnale

l'araignée  
change d'étage

un moment de rien  
avec toi

visages  
dans la foule ses yeux

ses mains ornées de vieillesse  
tremblent

la lune gonflée à bloc  
éblouit

## **C**onclusion provisoire.

J'espère que mes essais ouvrent d'autres perspectives pour la composition du haïku francophone. Lorsque je propose le haïku suivant

le chien  
à ses pieds  
attend

je constate que ce texte avec un maximum autorisé de 6 mots, avec ses 7 syllabes réparties selon la structure d'équilibre 2-3-2, possède une force exceptionnelle. Mais ce n'est que ma réflexion, rien d'autre.



**« VOTRE HAÏKAÏ EST TROP PARFAIT... », BASHÔ**  
**PAR JEAN ANTONINI**

**L**a proposition d'Hélène Boissé, « Haïkus irréguliers », nous donne l'occasion de réfléchir à la question de la règle dans l'écriture du haïku et de l'écart, qui pourrait aller jusqu'à la modification (lire Marcel Peltier) ou même à l'abandon (mes haïkus horizontaux).

Quand *l'aspirant* commence à écrire des poèmes courts (après avoir été séduit par la puissance discrète du poème japonais), il s'inquiète de la règle : 5-7-5, mot de saison, césure. L'étrangeté de cette forme poétique l'a attiré, il cherche à l'appriivoiser. La règle ne semble pas si complexe... Il veut la prendre pour guide, comme on ajuste des petites roues à un vélo d'enfant. C'est le charme d'un tout jeune *haijin* penché sur sa feuille blanche.

Comptant sur ses doigts  
la nouvelle nouvelle haïkiste  
stylo en l'air

**L**es questions formelles (elles ont beaucoup alimenté les débats entre pratiquant.es dans les années 2000) sont techniques et plus faciles à aborder que celles qui concernent l'esprit du haïku. Mais c'est sans doute l'esprit du poème qui a séduit *l'aspirant* au tout début. Il ignorait alors la règle. Les animateur.es d'atelier proposent souvent de s'imprégner de l'esprit davantage que de la forme du haïku pour les jeunes débutant.es.

Cerisier en fleur  
Laissez votre message  
après le bip

**L**es formes fixes de la poésie en français (comme le sonnet) ne sont plus guère pratiquées au 20<sup>e</sup> siècle ; le vers libre s'est développé, ou le poème en prose. L'essence du poème tient à une singularité, une nouvelle façon d'écrire, marquée par la notion de modernité, ou même de postmodernité, par la recherche d'expression d'un rapport nouveau au monde et à l'écriture. La forme fixe du haïku apporte donc au 21<sup>e</sup> siècle du nouveau à l'histoire de la poésie : concision ; fragment et totalité ; usage discret du langage ; forme qui rassemble et crée du lien ; mais surtout existence exceptionnelle d'un objet transculturel.

**E**n cela, la règle du haïku est une chose qu'il ne faudrait pas perdre de vue. D'autant que cette règle, si fragile soit-elle, porte l'histoire du haïku,

depuis l'origine japonaise jusqu'à l'ici et maintenant francophone.

Feuilles jaunes du bouleau  
Compter haïku après haïku  
après haïku

**P**assée la découverte du haïku, *l'aspirant* s'est mis à en écrire, régulièrement, sur un petit carnet. Il a écumé les traductions du japonais. Les poèmes courts commencent à s'agiter dans sa mémoire. Certains reviennent sans cesse, qui lui plaisent particulièrement.

Feuilles d'automne  
piquées de vert de jaune  
de beauté de noir

Il est devenu un *pratiquant*. Ses haïkus s'approchent de ceux qu'il a lus : le ciel reflété dans l'eau, une fourmi sur la montagne, le silence de la neige ou du chrysanthème. Il est fasciné par ce poème si léger, si fulgurant, qui l'accompagne à chaque moment de sa vie. La liste de ses haïkus s'allongent. Et il s'aperçoit de leur proximité avec les haïkus qu'il a lus. Un goût de nouveauté lui vient en tête. Il est difficile de sortir de la voie des anciens, disaient les poètes japonais autrefois.

Avec l'âge, les haïjins  
se mettent à bébéger  
— lune ô lune d'automne

**C**ependant, à force d'écrire et d'écrire des poèmes, le *pratiquant* est revenu à l'idée de la forme fixe. Il se dit qu'elle a de l'importance. Elle peut devenir habitude, peu à peu, et ne plus gêner l'écriture. À une ou deux syllabes près, bien sûr. L'hexasyllabe revient souvent sous son crayon. Or, un jour survient un poème qu'il n'oserait pas montrer. Il ne ressemble à rien de ce qu'il a lu. Il n'a pas la forme voulue.

Un mot un brin d'herbe  
cent brins d'herbe un mot  
un mot un brin d'herbe

Le *pratiquant* laisse ce poème dans un coin du carnet. Il semble étrange, il ne ressemble pas à ceux qu'il a déjà écrit... manifestement irrégulier, c'est ça. Mais, le poème lui plaît. Il conserve un air de haïku : les 3 lignes, avec des mots de saison et césure un brin multiples... Irrégulier et singulier, celui-là ! Après quelque temps, il se dit : les formes ne sont-elles pas faites pour que l'on s'en écarte, comme l'a dit Bashô ? Il prend le temps de le relire,

puis de le relire encore, et le montrer à un ami. Finalement, il l'envoie à une sélection de la revue GONG. On verra bien...

**Q**ue le poème soit publié ou qu'il ne le soit pas, le pratiquant sent qu'il a exprimé sa singularité avec ce poème. N'est-ce pas cela, la marque de l'art ? À propos d'art (calligraphie, peinture, poésie), on disait en Chine : *« Il faut dix ans pour apprendre à écrire, puis dix ans pour oublier ce qu'on a appris. Alors, commence l'écriture. »* Le pratiquant a le sentiment qu'il est devenu poète. Il se lance dans de nouvelles expériences...

Prêtes à piquer at-  
par les fruits mûrs ta peau  
août les guêpes (.com)

**S**i la règle est la perfection, le poème est l'imperfection, se dit-il. Il ne serait poème sans cette imperfection. En surgissant, il nous prend au dépourvu. Il s'écrit comme de lui-même, comme si nous n'étions ni poète, ni non poète. Pendant ce temps, le poète est allé chercher dans un livre sur l'art chinois, « le vide et le plein », de François Cheng, une citation : *« C'est quand on abandonne l'idée de bien écrire que l'on commence à bien écrire... Mon écriture n'est pas excellente, mais il s'y manifeste quelque chose de nouveau. Je ne marche pas dans les pas des Anciens et c'est justement cela qui me réjouit tant . »*, Liu Xizai (1813-1881). Il lit aussi ceci dans un livre de Billeter sur la calligraphie chinoise : *« Le calligraphe doit en outre trahir maintenant ses maîtres, ou du moins leur fausser compagnie, pour ne plus suivre que son propre mouvement. Il doit abandonner ce qu'il lui restait de soumission à leur égard et s'aventurer au-delà de toute perfection apprise. Il faut qu'il aille, apparemment, à l'imperfection. »*

À présent, le poète a oublié le 5-7-5 et ne l'a pas oublié... le mot de saison, la césure, il y pense, il n'y pense pas. Ce qu'il écrit sur son carnet est différent et n'est pas différent. Et, quand on lit ses poèmes, on le reconnaît.

Petite feuille jaune  
ayant passé des mois en l'air  
elle tombe sur le sol

**P**our faire suite à cet article, quelques propositions poétiques n'ayant pas la forme classique du haïku : d'abord, cette tentative de Pierre Courtaud entre le très court et le très long.

jour de l'An  
surtout ne pas oublier d'aller rendre visite  
au sans parole

matin de givre  
 cette blancheur jusqu'à la pointe ultime des rameaux  
 cerisier sans nom  
 insaisissable  
 et blanche quand elle glisse le long de l'écorce  
 la brume d'hiver  
 rien du doute  
 puisqu'il faut trancher dans l'harmonie infinie des branches  
 cerisier de l'Éveil  
 partout  
 voletant par la seule force de son détachement  
 pétale solitaire  
 cerisier de Creuse  
 ta renommée est-elle aussi grande que celle du bananier  
 au pays d'Édo  
 (extraits de « Cerisier sans nom », Pierre Courtaud, Ecblade, 1993)

Ensuite, une tentative en prose :

- ♦ On se met à parler peu à peu le matin.
- ♦ Après la douche, on commence par s'essuyer la figure et on est presque sec.
- ♦ Quand on se rase, au début le visage est plein de poils et le lavabo bien lisse, à la fin le lavabo est plein de poils, le visage bien lisse.
- ♦ Quand on met des chaussures, le pied entre juste dedans.
- ♦ En regardant à travers un verre, les choses paraissent différentes.
- ♦ On voit mieux les arbres quand il y a un peu de vent.
- ♦ On ne voit pas la maison quand on est dedans.
- ♦ On s'incline pour sentir le parfum d'une fleur.
- ♦ Une feuille blanche n'a pas la même odeur une fois qu'elle est écrite.
- ♦ Les manteaux restent dans la penderie pendant l'été.
- ♦ Quand on dort dans le noir, on ferme quand même les yeux.

(Haïkus horizontaux, Jean Antonini, inédit)

**Hélène BOISSÉ**

*découvre l'École buissonnière du haïku,  
celle qu'elle aime de plus en plus fréquenter.  
Est-ce à cela que l'a menée sa Maîtrise en création littéraire ? Peut-être, pourquoi pas ?  
Ce haïku de Taneda Santôka l'a toujours interpellée, personnellement, profondément :  
seulement ce chemin  
où je marche seul  
Sur ce chemin, elle avance à tâtons, elle écrit à tâtons  
et elle essaie d'avoir des réflexions personnelles qui témoignent de son parcours.  
Au milieu des autres. En compagnie des autres.*

**Marcel PELTIER**

*Dernière publication : Décantation du temps, éd. du cygne, 2009*

**Jean ANTONINI**

*Toujours à la barre de la goélette GONG  
Dernière publication : D'un champ à l'autre, avec Véronique Dutreix, éd. unicité, 2016*



Vieille ville  
la rouille ronge  
ton vélo

# S I L L O N S



# HELGA HÄRLE

## haïkiste suédoise

PAR KLAUS-DIETER WIRTH

**H**elga Härle, née à Stockholm en 1960, grande bilingue suédois-allemand, passa quelques années d'études en Allemagne, une année dans le nord de la Suède et une année sur une petite île du lac Mälaren avant de retourner à Stockholm. Elle est enseignante en écriture créative, poète et passionnée de langues (elle en a étudié cinq). Elle fut coéditrice de la revue de l'*Association suédoise de haïku* de 2003 à 2015. Entre-temps, elle décrocha plusieurs prix dans des concours internationaux de haïku ; citons, entre autres, le 17<sup>e</sup> et le 10<sup>e</sup> Concours international de haïku de Kusamakura, le Mainichi Daily Haiku Contest (section française !), le Capoliveri Haiku Contest (2007) et le Second European Haiku Conference Contest.

**V**oici quelques remarques personnelles de l'auteure concernant son approche du genre et son évaluation particulière :

« J'ai écrit quelques tercets dans les années quatre-vingt pendant mes études d'écriture créative. Cependant, je n'ai commencé à m'intéresser réellement au haïku qu'au moment où j'ai effectué des recherches pour un projet web en 2001 tout en apprenant un peu plus de l'esthétique du haïku. Comme je voulais en savoir davantage au sujet de l'usage des systèmes modernes de communication dans mon métier d'enseignante, j'ai suivi un cours à distance '*Creative Writing in English*' à l'université de Gävle. Très vite, le professeur américain m'a encouragé à soumettre quelques-uns de

mes poèmes à des magazines anglophones. C'est ainsi que mes premiers haïkus ont été publiés en anglais chez *Heron's Nest*, en janvier 2002.

Dans le même temps, j'ai pris part au kukaï de l'Association suédoise de haïku, invitée par Florence Vilén, professeur d'histoire de l'art dans l'établissement où j'enseignais. Alors, je me suis mise à écrire des haïkus en suédois. L'organisateur de ces kukaïs était le japonisant et diplomate Lars Vargö, qui disposait de vastes connaissances sur la culture japonaise et qui aimait bien les partager avec nous.

Quant à la question 'Pourquoi le haïku?', je répondrai : le sens de l'im-médiat qui a d'abord pour moi quelque chose à voir avec l'intersection de la langue et du silence, le paradoxe d'employer des mots afin de communiquer un savoir tacite et puis l'esprit ludique de ces effets ah, haha et aha. »

Livres publiés :

- *bollen rullar vidare / the ball keeps rolling / de bal rolt verder, t schrijverke*, 's-Hertogenbosch, 2011 : 46 poems in Swedish / English / Dutch (Dutch translations by Max Verhart)

- *Skriv och skriv vidare* (Write and write on), Textstället, Nacka 2007-2008 (Swedish book on Creative Writing)

Participation à diverses anthologies :

- Anthologies de haïku : *A Vast Sky - An anthology of Contemporary Haiku*. Tancho Press, Maine, 2015

- *Haïga – Peindre en poésie*, anthologie en français et anglais de haïga, Ion Codrescu, AFH, 2012

- *Zilvervisje glimt / Silver fry flicker*. Viadagio, Gent 2010

- *Snödroppar / Snowdrops* (bilingual haiku, Swedish / English), Bokverket, Stockholm, 2009

- *Una fantastica ondata di haiku* (Italian), Capoliveri, 2008

- *Red Moon Anthology 2007, Dust of Summers*, Red Moon Press, 2007

- *10<sup>th</sup> Mainichi Daily Haiku Contest Anthology*, 2007, Japan.

Quelques anthologies suédoises et plusieurs volumes de traduction en suédois de poésie et de non-fiction pour quelques petits ou grands éditeurs.

NB : Les traductions françaises des tercets suivants ont été réalisées sur la base de versions anglaises et de propositions françaises faites par une amie de l'auteure, Mme Gilles-Rose Brissonet, fournies toutes les deux avec les originaux suédois.



mäter upp rymden  
trädtoppar i väntan  
på vår

mesure de l'espace  
la cime des arbres dans l'attente  
du printemps

åter omkörd  
av en barnvagn  
i joggingspåret

sur la piste de jogging  
encore une fois dépassé  
par un landau

grannens kanot  
redan sjösatt  
av vårfloden

le canoë du voisin  
déjà mis à l'eau  
par la crue printanière

stenlabyrint :  
skärgårdsfiskarens  
hemliga karta

labyrinthe de pierres :  
la carte secrète  
du pêcheur des îles

vårängen -  
broderiet  
halvfärdigt

prairie printanière  
broderie  
semi-finie

ljummet regn  
blomma efter blomma  
faller isär

pluie tiède  
fleur après fleur  
s'éparpille

flygfält -  
luften full  
av maskrosfjün

piste d'atterrissage —  
l'air plein d'aigrettes  
de pissenlit

tåget genom  
tunnel efter tunnel  
flällandskap

train traversant  
tunnel après tunnel  
paysage de montagne

dimbank  
över fjärden  
rök utan eld

banc de brouillard  
sur la baie  
fumée sans feu

inför buddan  
händerna som i bön  
runt kameran

devant le bouddha  
les mains comme en prière  
enserrant l'appareil photo

stegräknaren  
ingen större hjälp  
i labyrinten

le podomètre  
peine perdue  
dans le labyrinthe

silverblänk  
strax under ytan  
vajar stimmen

reflets d'argent  
juste au-dessous de la surface  
les bancs de poissons ondulent

åskljud i sicksack  
seglen över fjärden

tonnerre en zigzag  
voiles à travers la baie

ingen minnessten  
vid gravhögen  
bara en vidsträckt utsikt

aucune pierre tombale  
au tumulus seulement  
une vue dégagée

ruinen  
på det öde fältet  
tyst vågvisare

la ruine  
dans le champ désert  
guide muet

på tvättlinan -  
tolv par strumpor  
och en måne

sur la corde à linge —  
douze paires de chaussettes  
et une lune

de sista löven  
virvlar iväg -  
sparvflocken

les dernières feuilles  
s'envolent en tourbillon  
vol de moineaux

ett vingslag  
i dimman -  
hägern

battement d'ailes  
à travers le brouillard  
un héron

den första frosten  
täcker redan tak och mark -  
däremellan vi

le premier gel  
couvre déjà toits et sols  
nous au milieu

lågan av ett ljus -  
rummet krymper och växer  
med varje andetag

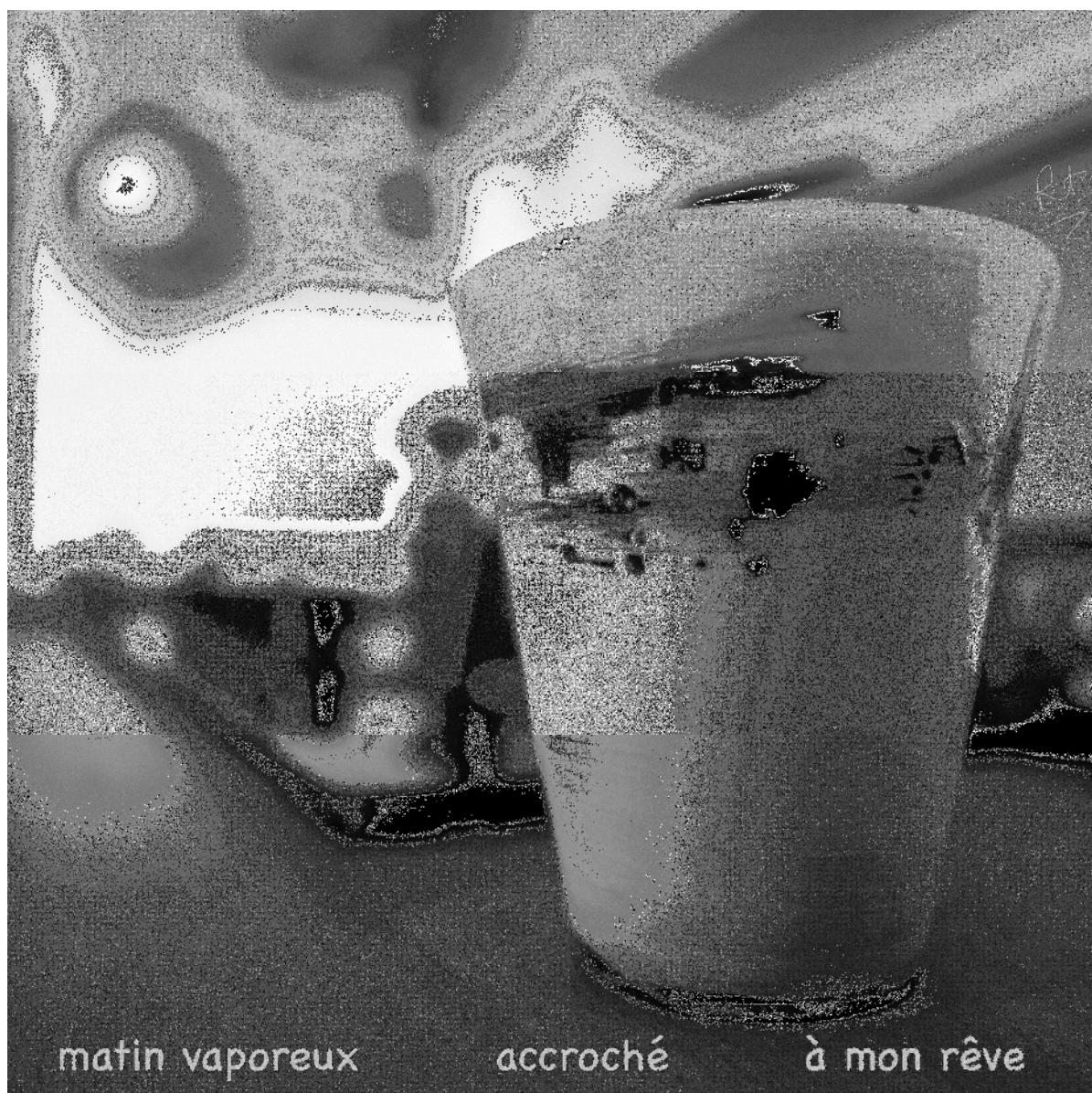
lumière des bougies —  
la pièce rétrécit et croît  
à chaque souffle

det stora pusslet  
som aldrig blev färdigt  
höll oss samman

jamais complet  
le grand puzzle nous a fait  
rester ensemble

gammelgäddan  
ljudet av linan  
som brast

vieux brochet  
le son de la ligne  
rompue



matin vapoureux

accroché

à mon rêve

# GLANER



# CHRONIQUE DU CANADA

PAR ANGÈLE LUX

**SEPT-ÎLES, CÔTÉ MER, CÔTÉ JARDIN, SOUS LA DIRECTION D'HÉLÈNE BOUCHARD, ÉDITIONS DAVID, OTTAWA, 2016**

Il y a longtemps que je n'avais pas mis les pieds sur la Côte-Nord, mais je n'ai jamais oublié sa forêt boréale, sa toundra, ses milieux humides, tourbières et marais salés, ses centaines, sinon ses milliers, de lacs et rivières. Je me souviendrai toujours de Sept-Îles, de l'Île Grosse Boule et de la brume qui en encercle parfois le sommet ; de l'Île du Corossol, de son phare et de son sanctuaire d'oiseaux marins ; du parc dont j'ai oublié le nom, mais qu'on surnommait joliment le parc des écureuils, de la caravane de squatteurs, à la Pointe de Moisie...

En lisant et en relisant *SEPT-ÎLES, CÔTÉ MER, CÔTÉ JARDIN*, toutes ces images ont reflué à ma mémoire, un maelström de sensations, d'odeurs, de sons que les sept auteures du recueil, Micheline Beaudoin, Hélène Bouchard, Marthe Boudreault, Odette Boulanger, Thérèse Bourdages, Diane Cyr et Ginette Simard, ont réussi à transmettre à la perfection.

Un petit bijou de recueil qui se découpe en autant de parties que d'auteures : *Traverser les saisons, Au gré du vent, Au Jardin Bois-Joli, La baie s'anime, Le va-et-vient de la mer, Il a neigé hier* et *Chants du pays*. Le recueil s'ouvre sur *Terre d'accueil*, un très beau texte du maire de la ville, Réjean Porlier, qu'on a malheureusement négligé de nommer, et qui rappelle les personnes qui ont bâti et façonnent ce magnifique coin de pays.

*les cris des huards | et la senteur du varech | mon père les aimait tant*  
**Odette BOULANGER**

*banc du parc | le vieux a cédé la place | à la nouvelle neige*  
**Hélène BOUCHARD**



Si la faune et la flore sont présentes à chaque page (on ne dénombre pas moins, notamment, de 20 espèces d'oiseaux), les auteures sont aussi attentives aux activités humaines et aux petites observations du quotidien.

*les kayakistes | à fleur d'eau | on dirait des oiseaux*

**Micheline BEAUDOIN**

*cour de l'école | les fraisiers de soeur Ginette | ont franchi la clôture*

**Ginette SIMARD**

*nouvelle bordée | un ange a étendu | ses ailes de neige*

**Marthe BOUDREAU**

De belles images, une touche d'humour, et la magie agit...

*les arbres | dans la bourrasque | la montagne se balance*

**Thérèse BOURDAGES**

*marché public | de grosses tomates rouges traitées | aux petits oignons*

**Hélène BOUCHARD**

Bref, un recueil qui nous fait découvrir ou redécouvrir cette terre unique, qui nous fait voyager par-delà l'espace et le temps.

*un arc-en-ciel | entre deux rives | je voyage*

**Diane CYR**

**ÉROTIQUE À TOUS POINTS DE VUE, REVUE RIVALITÉS, SOUS LA DIRECTION DE PASCAL GOOVAERTS, ÉDITIONS RENÉE CLAIRON, BOISBRIAND, PRINTEMPS 2017, VOL 2, N° 1, 65 P. ILLUSTRATIONS DE JOËLLE GINOUX-DUVIVIER**

J'ai eu l'honneur de participer à la sélection des textes gagnants au concours *RIVALITÉS 2017*. En fait, il s'agissait pour les auteur.es de soumettre des séries de deux, trois ou quatre senryūs sur l'érotisme, chaque série comptant autant de tercets que de personnages qui y présentaient leur point de vue respectif. Le jury a retenu quelque 40 séries sur les 250 proposées. Un défi intéressant à relever et pas aussi facile qu'il le paraît !

Ont reçu des distinctions, les auteures (et oui, toutes des femmes !) qui ont obtenu les meilleures notes pour l'ensemble de leurs séries, soit Hélène Duc, Sandrine Waronski et Christiane Ranieri. Marie Derley, quant à elle, a écrit la série qui fut le coup de coeur du jury.

*pleine lune d'hiver | les fesses du plombier visibles | dessous l'évier*

*dernier tour de vis | avec vice mon regard | fixe son décolleté*

**Hélène DUC**

Liste des autres auteur.es retenus.es : Anne Brousmiche, Virginie Colpart,



Jean-Paul Coutelier, Marine Donnadieu, Patrick Gillet, Pascal Goovaerts, Florence Houssais, Valère Kaletka, Geneviève Marceau-Vacchino, Philippe Marguet, Minh-Triêt Pham, M. Pesserau et Isabelle Serve.

Bravo à tous les auteurs sélectionnés !

Pour voir les détails de l'édition 2018 du concours et y participer : <http://rivalites.com/concours-edition-2018/>

## REVUES

JEAN ANTONINI ET COLL.

### HAIKU, MAGAZINE OF ROMANIAN-JAPANESE RELATIONSHIPS, NR 56, AUTOMNE 2016

Chronique de l'anthologie de haïbun romaine-américaine *Voyageurs à travers les saisons* (voir GONG n°52) ; puis des haïkus, senryus, monostiches, tankas, haïbuns.

*Bouquet de chicorée — | sur le bord du fossé | des commères bavardes*

Vali IANCU

*Annonciation — | dans l'ancienne écurie | nouvelles hirondelles*

Paula ROMANESCU

33 poètes roumains dans la section « Capre Diem » du site « The Haiku Foundation ». En français, des haïkus de Nicole Pottier et de Diane Descôteaux. Hommage à Jane Reichhold (1937-2016) qui a dirigé éditions et revues de haïku aux USA et publié 44 livres de poésies courtes.

*Petit matin | le poids du papier | attendant un poème*

*Samedi pluvieux | le désir d'acheter quelque chose | extravagant*

*Lumière du matin | le son des vagues | sur ton visage endormi*

*Je ne suis pas vieille | chaque nuit mes yeux ont tenu | les anciennes étoiles*

Jane REICHHOLD

Et notes de lecture, notamment GONG et *D'un champ à l'autre*.

### GINYU N° 73, JANVIER 2017 WWW.GEOCITIES.JP/GINYU\_HAIKU 4 N°/AN 50€

Deux chroniques de livre et un compte rendu de rencontre + 2 articles de B. Natsuishi et S. Kamakura en japonais. Puis des haïkus.

*Dinosaure de glace | sa queue devient | une rivière*

B. Natsuishi, Japon

*Dans le royaume du vent | il y a un palmier | qui hait le vent*

S.Kamakura, Japon

*Pays des lacs | nourriture en boîte*

John Martone, USA

### ALBATROS, VOL XVI, NR 27, PRINTEMPS 2016

Un beau volume de 230 pages en roumain et anglais d'une revue fondée en 1992 par Ion Codrescu. S'ouvre sur des comptes rendus de différents

concours de haïku pour les jeunes, de la JAL foundation, ... Puis, des haïkus, senryûs et autres formes courtes d'auteur.es de différents pays. Notons des haïkus de Yasuomi Koganei qu'on lit rarement.

*éclipse totale de 6 minutes | « Oui, | la vie est trop courte »*

*innombrables réservoirs | pour l'eau polluée | — la voie lactée*

Deux haïbuns de Georges Friedenkraft, entre autres, et des portraits d'auteur.es.

### **SOMMERGRAS N°115, DÉCEMBRE 2016, 4N°/30€. NOTE D'ÉLÉONORE NICKOLAY**

La revue débute par la poétique du haïku de Klaus-Dieter Wirth, traitant cette fois-ci la figure de l'hyperbole avec un grand nombre de haïkus exemplaires à la clé. Dans sa note de lecture, Eléonore Nickolay donne le résumé du GONG n° 53. Martin Berner nous fait le récit de l'écriture d'un de ses haïkus. Suit l'extrait d'un essai de Holger Lundt où il est question de la vie de Bashô et de son affection, en particulier pour le bananier japonais *Musa basjoo*, d'où son nom de poète « Bashô ». Friedrich Kelben se demande comment le haïku peut être perçu par un malade ou un handicapé. Frappé lui-même par un AVC, l'auteur nous décrit comment l'écriture des haïkus l'a aidé dans la période de sa convalescence et cite quelques-uns de ses haïkus.

Dans la deuxième partie de la revue, se trouvent les sélections habituelles de haïkus, tankas, haibuns, rengas et d'autres écrits collectifs, la suite du quiz sur le haïku de Klaus-Dieter Wirth, des recensions de livres ainsi que des récits d'évènements autour du haïku. Quatre haïku-photos illustrent la revue.

*sans force | à la tombe de l'amie | le vent*

*Horst-Oliver Buchholz*

*le vieux chêne... | nos initiales | toujours ensemble*

*Cesar Cîobiça*

*projet de jardin | le vieux pommier | rayé*

*Silvia Kempen*

*pause de travail | à l'ombre des arbres | les bûcherons*

*Klaus-Dieter Wirth*

*fin | de la nuit | le brouillard | dessine | le son | de la rivière (tanka)*

*Helga Stania*

### **BLITHE SPIRIT, JOURNAL OF THE BRITISH HAIKU SOCIETY, V26, NR4**

**4N°/38€**

Un nouveau directeur de rédaction. Le haïku vainqueur du « Museum of Haiku Literature Award » est :

*Matin d'octobre : | remarquant le changement de couleurs | de tes cheveux*

*Sean Mc Williams*

Tankas, haïkus, senryûs... et 8 pages dédiées à l'œuvre de David Cobb : « *If British Haiku had a face, that would be David Cobb's.* » Parmi les haïkus, senryûs et haïbuns, il a écrit un seul tanka :

*Le peintre de paysage | assis dans les prés fleuris | a tout sur sa toile  
sauf le battement des ailes des pigeons | et le bourdonnement des abeilles*  
Article et notes de lecture.

### **EN UN ÉCLAIR, LA LETTRE DE HAÏKOUEST N°45, DÉCEMBRE 2016**

Nouvelle adresse de Haïkouest : 2 rue de l'Abbé Chrétien, 14390-Varaville  
Un atelier, pour jeune public, peinture + haïku :

*Les pommes rouges | me font penser | aux roses*, Laura B.

Une lecture de haïku de Shirao (1735-1792) par Jean Le Goff. Un appel pour anthologie : « Mots des marées » à haikouestasso@hotmail.com. Un haïbun de Friedenkraft à Formose. Lecture des Petits cahiers des poètes de Fécamp, ce haïku de Nicole Rasse :

*Les bûcherons coupent | les grands pins trop vieux | adieu le chant des oiseaux*

### **HOJAS EN LA ACERA, GACETA TRIMESTRAL DE HAIKU, N°32, DÉC. 2016**

En espagnol. Un dossier sur le haïku et l'amitié, dont les articles de J. Antonini et Monique Mérabet (GONG 53) traduit par i. Asúnsolo et T.S. Verdejo. Un article sur les traductions du haïku de Bashô : sur une branche nue, un corbeau s'est posé... Des haïkus. Une enquête sur les rencontres de haïku. Projet des éditions Yoshino à La Havane. Un article sur le silence dans le haïku. Des haïkus de jeunes. Résultats de concours, de kukaïs.

### **PLOC, LA REVUE DU HAÏKU N° 67, JANVIER 2017**

**WWW.100POUR100HAIKU.FR**

Sur le thème de l'eau, dirigée par Olivier Walter. Des haïbuns. Des haïkus.

*Interminable | l'eau du fleuve | mes rêves aussi*

*Michèle Chrétien*

*Crapaud écrasé — | les idées noires s'amoncellent | sous la pluie d'automne*

*Elizabeth Trouvé*

Des senryûs, un kasen à 4 voix « Aux rides de l'eau » sur le thème « une vie » où chaque proposition des auteur.es pour chaque verset est publiée.

### **PLOC, LA LETTRE DU HAÏKU N° 84 JANVIER 2017**

**WWW.100POUR100HAIKU.FR**

Dernier numéro de la lettre dirigée par D. Chipot ! L'APH sera désormais présidée par Sam Cannarozzi. La revue continuera avec les mêmes directeurs. Notes de lecture, notamment de GONG 52 et 53 : « J'ose même affirmer que ce dossier pêche par un excès d'optimisme... Ce dossier est sans surprise, incomplet... » D. Duteil propose plusieurs notes de lecture détaillées, notamment de Zestes d'orange. Un regard bienveillant est toujours agréable.

### **L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN, JANVIER 2017** **HTTP://LETROITCHEMIN.WIFEO.COM**

Annonce d'un numéro spécial haïbun et tanka-prose avec la Revue du

tanka francophone à paraître en février 2017. En conséquence, la périodicité de la revue est changée : Mai, Août et Novembre.

Appel à haïbun : Mai 2017 : Hommage ou thème libre

AOÛT 2017 : Plume(s) ou thème libre.

Projet d'anthologie haïbun et tanka-prose (parution décembre 2017 : envoyer 1 texte (4 pages maxi) à [echo.afah@yahoo.fr](mailto:echo.afah@yahoo.fr) avant le 15 septembre 2017.

## LIVRES

JEAN ANTONINI ET COLL

**JARDINS ALPINS, ODILE BONNEEL, IMAGES D'ISABEL ASÚNSOLO, ÉD. LE PRÉ DU PLAIN, 2016 3€**

Voici un livre de poche destiné aux amoureux de la montagne et du haïku.

*Enfin les vacances ! | Destination Hautes-Alpes : | Envoyer tout paître !*

Et l'on crapahute dans les alpages en compagnie de l'auteure...

*Tonnerre fracassant | Orage de montagne | Nous rentrons les épaules  
Pitllpitulla | Un filet d'eau | Naît d'une plaque de neige*

À chaque page, coquelicots, pensées, violettes – les dessins d'isabel Asúnsolo parsèment les pages – joubarbes, lys martagon.

*Sonnailles mouvantes | Des moutons, | Col du Granon  
Refuge de l'aigle | Créneau sur le ciel bleu | Glacier du Tabuchet*

40 pages de délices montagnards et floraux pour préparer les vacances !... à très petit prix.

**GRAPPES DE HAÏKUS/A BUNCH OF HAIKUS, POÈMES DE ANNICK DANDEVILLE ET PATRICK GILLET, PHOTO DE JEAN-YVES BARDIN, WWW.CREAZEN.NET, 2016 28€**

Un magnifique livre (23 x 30 cm, 140 pages, 60 photos couleur) pour les amateur.es de vin, de poèmes et de photos de Loire. Les poèmes sont en français, anglais et japonais.

*Le soleil se lève | au flanc du coteau | l'or des vignes (A.D.)*

*Taille de la vigne — | les bras du vigneron | nouveaux comme un cep (P.G.)*

*La fin des vendanges | tout juste sorti du pressoir | un verre de bernache (P.G.)*

*Que d'alignements | piquets, ceps et puis bouteilles — | pour conjurer le sort (A.D.)*

On signale en 4° de couverture : « L'abus de poésie est bénéfique pour la santé. »

**MUSIQUE DE ZEN EN ZEN, FRANCIS KRETZ, ÉD. UNICITÉ, 2016**

**16€**

Toute information sur le livre auprès de l'auteur : [francis.p.kretz@orange.fr](mailto:francis.p.kretz@orange.fr)

**LA FLEUR DE CHIYO, ISABEL ASÚNSOLO, ÉD. HENRY, 2017 10€ NOTE DE VÉRONIQUE DUTREIX**

Le dernier livre d'Isabel Asunsolo m'a enchantée parce qu'à travers cette fiction et le choix des haïkus de Chiyo-ni, l'auteure nous met en garde contre ceux qui veulent des jardins propres sans parasite, tuant au passage les butineurs de ces fleurs ici, il s'agit du liseron ; ces mêmes gens excluant l'étranger, voulant une société propre.

*« Idam rêve d'obtenir une variété de chrysanthème phosphorescent que l'on verrait de loin, la nuit. Le voilà d'ailleurs à ma fenêtre.*

*« Il y a quelqu'un ? Tiens, c'est pour toi !*

*— C'est quoi ?*

*— La radio de mon dernier chrysanthème. »*

*Sur le cliché : le squelette de la fleur est en pleine santé. Je remercie mon voisin pour son présent contrasté que je collerai à ma vitre, pour mieux le regarder. »*

**UN SOUFFLE POÉTIQUE DU JAPON SUR NOS ÉCRITS, ACTES DU COLLOQUE, DIR. D. CHIPOT, PIPPA ÉDITIONS, 2017 15€**

Dix auteur.es ont participé à cette rencontre organisée par les éditions pippa à l'occasion des 10 ans des éditions et dirigée par Dominique Chipot. Christian Faure, poète, traducteur et animateur, fait un rapide historique du haïku japonais au 20<sup>e</sup> siècle en terminant par les efforts actuels des poètes japonais pour toucher les jeunes. Dominique Chipot, poète, traducteur et animateur, pose la question : *Peut-on écrire des haïkus en français ?* et explicite l'usage des caractéristiques du poème : « métrique, césure, empreinte saisonnière et quatrième dimension ». Danièle Duteil, poète, présidente de l'Association francophone des auteurs de haïbun, évoque les liens entre haïku et nature, au Japon et dans les pays francophones, notamment par le mot de saison. Monique Leroux-Serre, auteure d'un journal de voyage sous forme de haïbun (mélange de prose et haïku) introduit ce genre à partir de son expérience personnelle : découverte, nécessité, pratique et lecture. Patrick Simon, poète et directeur des Éditions du tanka francophone, aborde l'évolution du tanka au Japon et dans les pays francophones. Janick Belleau, poète québécoise, interroge cinq poètes du Canada sur leur travail autour du tanka : Mike Montreuil, Micheline Beaudry, André Duhaime Jean Dorval et Maxianne Berger. Thierry Cazals, écrivain et animateur d'ateliers d'écriture, lit des haïkus pleins de fraîcheur écrits par de jeunes élèves pour montrer que la pratique du haïku est, bien davantage qu'une expérience littéraire, une école de vie pour les enfants de tous âges.

*Quel délice | regarder le ciel étoilé | sans obligation  
Je donne ma main | à mon ami | et le calme s'allonge*

Serge Tomé, webmaster de [www.tempslibres.org](http://www.tempslibres.org), présente le haïku engagé sur différents thèmes : catastrophes climatiques, guerres, questions

sociales. Werner Lamberzy, « poète important dans le domaine franco-phone », expose une réception du haïku : émouvante, inoubliable, petit bonheur, nécessaire, modeste, anecdote autour de l'essentiel. France Cayouette, poète québécoise, fait part de son expérience de lectrice : poème-fenêtre, joie de l'attente, appartenance à l'univers, sobriété, recueillement, gratitude, acceptation sereine de l'éphémère, chemin vers l'abondance ultime, plaisir de la simplicité et discret reflet. L'ensemble se termine avec Dominique Chipot, qui parle du photo-haïku. Puis viennent les remerciements de Brigitte Peltier, editrice de haïku.

**LE HAÏKU EN FRANCE, DIR. J. THÉLOT ET L. VERDIER, ÉD. KIME, 2011**

**28€**

Ce volume de 300 pages donne à lire le compte rendu d'un colloque tenu à l'université Lyon 3 en mars 2010 autour des poètes français qui se sont intéressés au haïku japonais : Yves Bonnefoy, Philippe Jacottet, André Suarès, Pierre Albert Jordan, et des documents repris de revue, de René Maublanc, Richard Bloch, André Suarès et André Durand.

Difficile de résumer ici la richesse des études publiées dans ce livre. Elles permettent de mieux comprendre l'influence du haïku japonais dans la littérature française, comme l'exprime en préface Jérôme Thélot : « Nul doute que s'il y a eu dans la langue française depuis cent vingt ans une découverte capitale, c'est bien celle-ci, - la découverte que les poètes ont faite du haïku. »

**HAÏKUS DE LA RÉSISTANCE JAPONAISE (1929-1945), PRÉSENTÉS ET TRADUITS PAR SEEGAN MABESOONE, ÉD. PIPPA, 2017**

**15€**

Peu à peu, des haïkus japonais du 20<sup>e</sup> siècle sont traduits en français et nous donnent à mieux connaître la récente histoire de la poésie au Japon. Remercions Seegan Mabesoone d'avoir traduit et présenté ces haïkus de 18 poètes japonais, parmi les 44 qui furent emprisonnés par la police de la pensée/*tokkô keisatsu*, l'équivalent de la gestapo allemande, pendant la période de la seconde guerre mondiale. Nous apprenons qu'un haïku sans mot de saison ou ne correspondant pas au style « fleurs et oiseaux » pouvait mener un poète à la torture et à des années d'emprisonnement.

Aujourd'hui, on évoque rarement le comportement fasciste du Japon pendant la guerre, car il s'est trouvé effacé, en quelque sorte, par l'explosion des deux bombes nucléaires à Hiroshima et Nagasaki, qui ont créé tant de malheur dans l'archipel nippon. Mais ce livre nous rappelle ces heures sombres et rend hommage aux poètes qui ont résisté, alors que d'autres collaboraient.

Chaque poète est présenté par un portrait dessiné par Mitsuru IKEDA.

*Sur ma poitrine tombe la neige | Telle une décoration : | Moment de mon arrestation*  
**Fujio AKIMOTO, 1941**

Service militaire. | On me frappe – je regarde les arbres | Immobiles à la fenêtre.

**Mizuo ARAKI, 1939**

Mort à la guerre, | Il est là, et il a toujours. | Ses trente-deux dents.

**Kyoko FUJIKI, 1939**

Triste pile ! | Pour apprendre l'allemand, je n'ai | Que des livres nazis.

**Kayao FURUYA, 1940**

Dès l'aube, un bruit de fusil ! | Et ce mot qui transperce mon cœur : | C'est l'ennemi !

**Kageo HASHI, 1939**

Aujourd'hui, la guerre mondiale a éclaté. | De ce fait, vous me voyez très  
honoré | D'être emprisonné.

**Mudo HASHIMOTO, 1941**

Pas à pas, | Prisonniers de guerre sous la lune, | Pas à pas, nous avançons.

**Seitô HIRAHATA, 1945**

Elle accroche le cadre « Mort pour la patrie » | Puis tombe accroupie. | La veuve.

**Genji HOSOYA, 1939**

À la porte de mon cours, | Elles frappent toujours. | Les bottes des militaires.

**Hakubunji INOUE, 1937**

Au fond d'un lit de mousse, | On a posé son visage. | Le soldat blessé.

**Tatsunosuke ISHIBASHI, 1939**

Les canons vers moi | ouvrent leurs bouches énormes... | Je relis mes épreuves.

**Isekiro KURIBAYASHI, 1940**

Après le combat de boxe, | Le bruit soudain d'un tir | De mitrailleuses.

**Akira MITANI, 1938**

Messieurs de la police spéciale, | Dois-je écrire dans ma « liste d'amis » | Vos noms ?

**Sanzan NAKAMURA, 1939**

Un boulet de canon | Fend l'air... Où est passé | Le rossignol ?

**Eibô NICHII**

Un tir de mitrailleuse ! — | Entre ses sourcils une fleur | Mortelle s'est ouverte.

**Sanki SAITÔ, 1937**

Derniers rayons du soleil printanier | Sur les machines | Et leurs ouvrières...

**Seiho SHIMADA, 1929**

Je donne un coup de pied | Dans ce ciel où passent | Quelques avions de chasse !

**Seirinshi SUGIMURA, 1938**

La guerre | Était bien là debout | Au bout du couloir.

**Hakusen WATANABE, 1939**

Un livre à lire, qu'on soit poète ou pas. L'Histoire et la résistance n'attendent pas.

**CHIYO-NI, UNE FEMME ÉPRISE DE POÉSIE, HAÏKUS TRADUITS ET PRÉSENTÉS PAR GRACE KEIKO ET MONIQUE LEROUX-SERRES, ÉD. PIPPA, 2017**

**16€**

Chiyo-ni (1703-1775) est une des premières femmes connues comme poète de haïku au Japon. Elle naît neuf ans après la mort de Bashô. La préface du livre retrace sa vie et la réception de son œuvre. Ce n'était pas facile



d'être femme et poète à l'époque, et pourtant l'écriture du haïku a accompagné Chiyo-ni durant toute sa vie. Elle a été appréciée des poètes de son temps, notamment de Buson. On peut s'étonner qu'elle ne fasse pas partie des maîtres de l'histoire du haïku japonais.

Les auteures du livre souhaitent « donner à lire une partie plus ample de l'œuvre de Chiyo-ni ». Les haïkus publiés ici (plus de 200) sont présentés en deux parties : La beauté du monde (Paysages ; Fleurs, plantes, arbres... ; Oiseaux, insectes...) et la vie humaine (Vie quotidienne ; Vie de femme ; Vie de poète ; Vie spirituelle bouddhiste). On peut lire les textes en japonais, en romaji et en français. De nombreuses notes permettent d'éclairer le sens ou les circonstances de certains poèmes. Les pages ont été illustrées par Clara Payot.

*Ah quelles merveilles ! | Impossible de tout voir | Fleurs de printemps  
Elle est si brillante | on ne sait plus si c'est de l'eau | Nuit de pleine lune  
Première neige | Ceux qui se lèvent tard | n'ont vu que rosée  
À marée basse | Sur la pointe des pieds | le papillon  
Les hérons blancs | voltigent comme des flocons | sur la plaine nue  
Je ne sais plus | où j'en suis moi-même | Quelle chaleur !  
Si j'étais un homme | dans la montagne en fleurs | je passerais la nuit  
La cuisson du riz | oubliée en contemplant | les bambous sous la neige  
Le coucou | Face à la page blanche | vague à l'âme  
L'eau claire | n'a ni envers | ni endroit*

Voilà un travail remarquable qui a réuni quatre femmes autour du haïku. Il permettra à chaque lecteur.e de mieux connaître cette remarquable poète. Voilà le dernier poème écrit par Chiyo-ni :

*La lune ayant revue | mes adieux reconnaissants | à ce monde*

**JOURNAL DU CIEL, JACQUELINE CHEBROU, ÉD. L'HARMATTAN, 2017**

**12€**

Ce journal ne donne à lire que de la prose, mais elle est totalement dans l'esprit du haïku : « Si la radio dit qu'il y a du vent, je ne sens pas le vent. Si j'ouvre la croisée, il s'engouffre dans la chambre. Mon propos est de vous faire sentir le vent. »

Le journal commence en 2001, très régulier, puis s'effiloche jusqu'à 2015. L'auteure, ancienne prof de math, est décédée en 2016.

« Pour moi, quand j'observe, par ma croisée entrouverte, dans un fragment d'espace, la valse tremblante d'un reflet sur la flaque d'eau laissée par la dernière averse, ce simple spectacle contient le ciel et la terre. Sa beauté me suffit. »



### **ÉPARPILLÉS PAR LE VENT, LUCIANA VLADIMIR, CHEZ L'AUTEURE, 2014**

Ce recueil, en roumain, français et anglais, propose des monostiches et des e-haïgas (réalisés par ordinateur). Une préface de Marius Chelaru évoque le symbolisme de ces poèmes, et aussi la vie vécue.

*Le moment se dilate | le temps ramasse des cercles | dans les troncs  
des chênes*

*Un bourdon drogué | parmi les tiges de pavots... | trop de rouge*

*Le vieux lac | pas ridé par le temps... | seulement par le vent*

Les dessins zigzaguant à l'ordinateur apportent leur fraîcheur.

### **SAISONS D'ISSA, 20 HAÏKUS ILLUSTRÉS PAR ERLINA DOHO, ÉD. LIROLI, 2017 15€**

Voici le premier recueil d'une collection pour tout jeune ou tout moins jeune. L'éditrice introduit le lecteur au poète japonais. Puis, l'ensemble des poèmes est présenté par saisons, sur une page double. Ensuite, chaque double page met en scène un poème et une aquarelle d'Erlina Doho, avec tout le vide voulu.

*Sur le chemin du retour | le sumo vainqueur | évite d'écraser les insectes  
meu meu meu | une vache surgit | du brouillard*

Un livre pour initier petits-enfants, neveux et nièces au plus court poème du monde.

### **CHIURES DE MOUCHES AU PLAFOND, BRUNO SOURDIN, ATELIER DE GROUTEL, 2016 18 + 2€**

L'atelier de Groutel réalise de bien jolis livres sur papier Conquéror tirés à 52 exemplaires. Si vous aimez les beaux objets, dépêchez-vous ! Quant aux haïkus de Bruno sourdin, présentés par saison, ils font la part belle aux interjections et aux discrètes allusions japonaises, françaises et même chinoises.

*Douceur du printemps | la brume descend | sur le canapé  
Quelle chaleur ! | deux gamins occupés à pisser | sous les peupliers  
Dans ce jardin à papillons | je me suis réveillé en sursaut | qui suis-je vraiment ?  
Seul, souffle coupé | je suis bien dans la merde | à la recherche d'un taxi*

**AUTEUR.ES, ÉDITEURS**

**PENSEZ À NOUS FAIRE LE SERVICE DE PRESSE DES LIVRES QUE VOUS PUBLIEZ !**

**GONG, 6B CHEMIN DE LA CHAPELLE, 69140-RILLIEUX LA PAPE**

**NAHAIWRIMO**  
**PAR HÉLÈNE DUC**  
**ADMINISTRATRICE DU NAHAIWRIMO EN FRANÇAIS**  
**[HTTPS://WWW.FACEBOOK.COM/NAHAIWRIMOENFRANCAIS](https://www.facebook.com/NAHAIWRIMOENFRANCAIS)**

L'édition 2017 du NaHaiWriMo (du 1 au 28 février) a connu une participation en légère hausse en regard de 2016 (une soixantaine de participants réguliers). D'abyssal à zouk, en passant par gadget, loukoum et xanax, cette année, les thèmes soumis étaient indépendants de ceux proposés par Michael Dylan Welch, créateur et organisateur de l'événement aux USA. Petit tour d'horizon :

**Abyssal(e)**

*matin de juillet | ton corps glisse vers les flammes | un froid abyssal*  
*Michèle Harmand*

**Bichonner**

*un petit nœud rose... | elle bichonne son chien | empaillé*  
*Ben Coudert*

**Cabane**

*cabane silencieuse | un peu de rouille s'est posée | sur ses outils*  
*Vincent Hoarau*

**Davantage**

*tempête violente | le bleu de la coque | s'écaille davantage*  
*Claude-Alice Lagadec*

**Fragment(s)**

*papotage au salon | fragments de vies | chacun la sienne*  
*Elisabeth Lassalle Mouillon*

**Huître**

*contrariée | mes chakras se referment | comme des huîtres*  
*Marie-Alice Maire*

**Justice**

*divorce des voisins | tout l'immeuble entend | les plaidoiries*  
*Philippe Macé*

**Karaoké**

*soirée karaoké | un aveugle | hante de mémoire*  
*Franny Mounette*

**Menuiserie**

*odeur de coupe | la sciure couvre le sol | de mon enfance*  
*Jean-Hughes Chuix*

## Nouvelle/nouveau

*Nouvelle lune | le crissement du traîneau | sur la croûte qui fend*

*Denise Therriault-Ruest*

## Ostéopathe

*Saint-Valentin | après le kamasutra | l'ostéopathe*

*Jean-Paul Gallmann*

## Rouge à lèvres

*terrasse d'un café | les traces de rouge sur la paille | de la niquabée*

*Sarra Masmoudi*

## Urgence

*attente aux urgences | l'enfant ferme les paupières | mort de fatigue*

*Virginie Colpart*

## Vertige

*soleil d'hiver | sur le seuil le vertige | d'une fourmi éblouie*

*Lilas Ligier*

## Xanax

*Xanax | face à mes doutes | ce mot en miroir*

*Anne Brousmiche*

## Yeux

*éclair chocolat | ses yeux rient | avant sa bouche*

*Monique Junchat*

Merci à toutes et tous .

Rendez-vous en février prochain !

.

## DE DERNIÈRE HEURE

Nous apprenons la disparition du poète Jean-Hugues Malineau. Il avait publié, notamment pour les enfants, plusieurs livres de haïku. La poésie et le haïku perdent aujourd'hui un de leurs actifs passeurs.

Sous l'acacia  
un enfant  
avec des taches de rousseur

# MOISSONS



# HAÏKUS IRRÉGULIERS

Scintillements.  
Dégel du verger

au pied de la tombe oubliée  
un pied  
de coquelicots

*Dominique BOREE*

chardonnerets, orioles et cardinaux  
palette d'automne

le figuier en pot  
se souvient-il  
de sa terre natale ?

*Nane COUZIER*

De là  
à là...  
son sourire

*Danyel BORNER*

À un automne tombé  
de l'horloge

ce déodorant  
j'aime pas son odeur

*JH CHUIX*

près du vieux chien  
le vieux chat  
est mort

mon cœur bat  
vite  
— nuit d'hiver

*Coralie CREUZET*

Sur les rails  
elle quitte cette ville noire  
endormie.

*Sophie DELOR*

là où  
la peau devient douce  
les doigts lentement

portefeuille de mon père  
ma photo a  
le même âge que moi

page deux cent trois  
et  
toujours pas sommeil

*Marie DERLEY*

La perruche s'est envolée  
le mâle seul attend son retour  
dans la cage ouverte.

*Suzanne EL LACKAN*

février  
dans l'agenda j'ose un haïku  
de printemps

Dès sa naissance  
Je le savais  
ce monde n'est pas assez  
grand pour elle

*Gérard DUMON*

coup de vent  
envol  
de paroles

retrouvailles  
les restes  
d'une bougie éteinte

*Isabelle FREIHUBER-YPSILANTIS*

Crépuscule —  
l'éclat du soleil s'agrippe encore  
au faite des sapins

*Lucien GUIGNABEL*

au cri « à table »  
le chien est premier  
au poste

sur la porte  
des urgences  
« joyeuses fêtes »

**Jean-Paul GALLMANN**

le chaton a vu la souris  
=====41111111111111  
sur l'écran

temps pluvieux  
l'encre sèche

comme les géraniums  
avachi  
un soir d'été

**Vincent HOARAU**

Boum boum boum  
ce cœur qui bat  
à en mourir

Nouvelle insomnie  
les moutons passent

**Michèle HARMAND**

Pas de bus en hiver  
il observe les oiseaux  
devant son bol de soupe

Neige  
un seul mot et le silence  
de tes pas dans les miens

**Patricia HOCQ**

Un si beau dentiste —  
la patiente est gênée  
par l'aspirateur de salive

Heures les plus chaudes —  
dans la piscine  
un taon me trouve à son goût

**locasta HUPPEN**

plein de fleurs  
le corbillard sous la pluie

roses trémières  
l'été s'étire encore

dans la lune  
oublié  
de regarder la lune

*Monique JUNCHAT*

en retard  
à ma place  
une mouche

incessant le roulis des galets  
sommolence

aïe !  
sa main dans la porte —  
grand vent

*Christian LABALLERY*

De l'azur  
chute  
une plume

*Monique LEROUX SERRES*

mer  
la plage dans ma main

craquement  
la maison éveillée  
avant moi

dans toutes les directions  
le même vent

*Angèle LUX*

un accord sur le climat tes  
mains réchauffent les miennes

*Kent NEAL*



lune gibbeuse —  
sans toi  
le reste du chemin

nuît noire et blanche  
que dire de plus

*Eléonore NICKOLAY*

hiver  
ma couette  
ronronne

*Cristiane OURLIAC*

forêt d'eucalyptus —  
envie d'être  
hippie

[ DÉFENSE D'URINER ]  
il remonte sa braguette  
et la rue

*Minh-Triêt PHAM*

Fulgurance  
un éclair dans la nuit  
puis la nuit

*Jo(sette) PELLET*

Pendant la nuit  
j'ai changé de stylo  
les haïkus sont plus gros

*Henri PFLIEGER*

journée mondiale du handicap —  
une poussière dans mon œil  
me contrarie

derrière son masque  
elle m'attend —  
lune d'automne

*Christiane RANIERI*

Petite-fille en Australie  
une part de nous  
si loin

Anniversaire  
comment ai-je pu vieillir  
si vite ?

**Germain REHLINGER**

Nuit de nocce —  
les mariés hésitent  
pile ou face ?

la vieille  
parle à la nourriture  
dans son assiette

**Sylvia STEFANOVA**

brocante  
beaucoup de riens  
très chers

premiers froids  
ranger à regret  
son linge d'été

Carte du monde  
long voyage  
dans ma tête

**Geneviève REY**

Classée X  
la frénésie des canards  
sur le lac

karaoké —  
j'en profite pour sortir  
le chien

**Patrick SOMPROU**

Enfance —  
dans les trous d'eau, mon père et moi  
pêche aux têtards

**Elisabeth TROUVÉ**

une vie entière  
à chercher  
mais qu'est-ce que c'est un haïku ?

**Gérard DUMON**

M'impressionne l'originalité de  
l'expression, m'impressionne l'ori-  
ginalité de la forme !

Qui a écrit ce magnifique  
haïku? L'auteur.e a, on le dirait,  
créé ses propres règles, et ce,  
sans enfreindre l'esprit intempo-  
rel du haïku. Ne s'est pas soucié  
de la forme qui n'aurait pu que  
trafiquer son sens profond. Ici,  
chaque mot est nécessaire et à  
sa place. Aucun n'est de trop.  
Ce haïku s'est donné un corps,  
son souffle l'a créé. Il n'a pas  
cherché à faire beau. Seule-  
ment à faire vrai. Que deman-  
der de plus, que demander de  
moins à un haïku?

Il nous rappelle que tout croît  
sans cesse - comme si la crois-  
sance était la seule respiration  
possible et permanente de l'uni-  
vers. La perpétuelle évolution  
des formes...

**Hélène BOISSÉ**

Cacher  
ses larmes  
dans le couloir

**Jean-Paul GALLMANN**

Question mesure, 2-2-4, il s'agit  
bien d'un haïku irrégulier. Il a  
pourtant la brièveté d'un haïku,  
l'absence de mot de saison  
d'un *muki-haïku*, mais la pré-  
sence du mot-clé « larmes », qui  
lie le poème à la sphère hu-  
maine, pourrait être considéré  
comme *kigo*. Pour la césure/  
*kireji*, je la placerais entre les  
lignes 2 et 3, parce que ce  
« couloir » me semble assez inat-  
tendu pour cacher des larmes  
et marquer une césure.

Il arrive quelquefois que nous  
ayons besoin de retenir nos  
larmes pour ne pas attrister les  
autres ou pour ne pas donner  
notre émotion en spectacle. Ce  
haïku pourrait évoquer la  
chambre d'hôpital d'une per-  
sonne proche sérieuse-  
ment malade ou bien une réu-  
nion familiale à l'occasion d'un  
décès. Le poème creuse un  
vide assez large pour que ma  
propre émotion de lecteur s'y  
engouffre. Je me sens aspiré par  
ce vide, amené à partager une  
tristesse que j'ai toujours voulu  
réserver à la personne qui l'a  
provoquée.

Un jeu de cacher-dévoiler  
donne à ce poème la puissance  
de rendre au partage humain  
une tristesse qui avait fait de  
notre cœur sa propre demeure  
et de lui ajouter la joie de ce  
partage.

**Jean ANTONINI**

Premiers pas  
des rires des larmes  
des bravos

**Michèle HARMAND**

Il est bien difficile de justifier un choix, et c'est pareil en amour... Toutefois, il faut être certain que nous sommes bien en présence d'un haïku et non d'un fait divers quelconque. C'est un haïku minimaliste qui crée un lien émotionnel entre l'auteur.e et la personne qui le lit. C'est un texte ou-

vert à l'interprétation plurielle : est-il question d'un bébé en apprentissage de la marche, d'un handicapé physique paralysé en quête de revalidation...

L'auteur a opté volontairement ou non pour l'emploi de la structure du haïku oulipien généralisé (cf. Jacques Roubaud) (3-5-3), une structure équilibrée bien adaptée au sujet traité. Les premiers pas de bébé, c'est un éclair de joie, merci à l'auteur.e.

**Marcel PELTIER**

**Angèle LUX**

*Responsable de la chronique Moisson et de la formation du jury, elle tient également, depuis 2012, la Chronique Canada (printemps), de GONG. Elle a d'ailleurs siégé au 1er C.A. de l'A.F.H. Ses écrits ont été publiés en français et en anglais dans de nombreuses revues littéraires et anthologies, notamment en France, aux États-Unis, en Belgique, en Bulgarie, en Suède, au Luxembourg, en Nouvelle-Zélande, au Japon et au Canada.*

**JURY GONG 54**

*Sélections organisées par ANGÈLE LUX  
329 tercets reçus (dont 2 disqualifiés pour publication antérieure) de 56 auteurs.es  
63 haïkus retenus de 32 auteurs.es*

**Jean ANTONINI**

*Pratique le haïku avec bonheur depuis les années 80. Préside l'AFH et dirige la revue GONG avec le même bonheur. Dernière publication : D'un champ à l'autre, avec Véronique Dutreix, éd. unicity, 2016.*

**Hélène BOISSÉ**

*Elle est une pratiquante du haïku – d'abord passive. Elle laisse les haïkus naître, puis venir à elle. Elle les laisse de plus en plus se pétrir un corps à même sa chair et son esprit. Elle leur laisse trouver leur forme sans vraiment se soucier des règles. Et elle adore ça ! Dernière publication, avec Jean Antonini: Au creux de nos gorges, AFH, 2014.*

**Marcel PELTIER**

*Intéressé par la pratique du haïku francophone depuis 1998, il a approché le haïku oulipien (3-5-3) et le haïku oulipien minimaliste. Il a publié plusieurs recueils de haïkus, dont Décantation du temps, aux Éditions du Cygne, à Paris.*



LÀ OÙ  
LA PEAU DEVIENT DOUCE  
LES DOIGTS LENTEMENT

MARIE DERLEY

# **B I N A G E S DÉSHERBAGES**



# POÉTIQUE DU HAÏKU

LA PERSONNIFICATION  
PAR KLAUS-DIETER WIRTH

La personnification ou, dérivé du grec, anthropomorphisme ne signifie rien d'autre que l'humanisation. Il s'agit d'une méthode de la rhétorique littéraire traditionnelle, mais on l'a toujours employée dans le langage courant en transférant les divers aspects physiologiques de l'homme, ses sensations et comportements sur d'autres créatures. Cela devient particulièrement évident dans la fable avec sa mise en scène d'animaux qui parlent et agissent. Cependant assez souvent on ranime aussi des objets (un *pied* de table, le *dos* d'un livre, les gonds de la porte *crient*), des phénomènes naturels (un saule *pleureur*, le *murmure* des eaux) et même des concepts abstraits (un *devoir appelle*, le *temps qui court*). Normalement, on se rend peu compte de cet usage linguistique spécial, d'autant plus si cet acte se réalise en un seul mot : un verbe (C'est la foi qui *vainc* la mort.), un substantif (notre *Mère Nature*) ou un adjectif (*zèle aveugle*). Ceux qui connaissent un peu la littérature découvriront en outre la parenté de la personnification avec la métaphore et l'allégorie.

La conception animiste, la foi dans l'inspiration de la nature en général (*gijinka*) n'est pas du tout étrangère à la culture japonaise, profondément imprégnée du shintoïsme. Cette conception est étroitement liée à l'idée du mot de saison (*kigo*) qui permet à tous ceux qui se sont familiarisés avec leur almanach (*saijiki*) d'exprimer leurs émotions d'une manière à la fois claire et discrète. C'est ainsi que le seul terme « glycine » (*Wisteria floribunda*) déclenche de façon directe un sentiment de bonheur profond puisqu'elle représente non seulement le printemps mais aussi n'importe quel

changement positif et renouvellement continu ; sans parler de l'exstase des Japonais devant la floraison des cerisiers (*sakura*) ! Il se peut même que cette fonction supérieure du *kigo* fasse bien apparaître une personnification directe.

**P**assons maintenant de l'introduction générale du thème à sa position littéraire dans les deux milieux culturels du Japon et de l'Occident. Ici et là, on constatera une histoire changeante. Dans la poésie japonaise classique la personnification était acceptée non seulement de façon indirecte et suggestive, mais aussi claire et vivante.

Sur le front des falaises  
Les saules reverdis  
Dessinent des sourcils.

*Arakida Moritake (15<sup>e</sup> s.)*

Au printemps qui s'en va  
les oiseaux crient —  
les yeux des poissons en larmes  
*Matsuo Bashô (17<sup>e</sup> s.)*

À la meduse  
Le concombre de mer  
Confie son amertume.  
*Kuroyanagi Shôha (18<sup>e</sup> s.)*

De plus le haïku s'est inscrit dans une tradition avec la poésie du *tanka* et du *renga* qui n'étaient pas opposées aux manifestations émotionnelles.

**C**ette attitude a néanmoins radicalement changé pendant le mouvement de renouveau entamé sous Masaoka Shiki (1866-1902) et axé sur sa théorie de *shasei*, esquisse fidèle d'après nature. Désormais le haïku se présente comme fondamentalement impersonnel. En conséquence, il faut décrire le monde objectivement sans intégrer des connotations humaines. Voici un des rares contre-exemples composés par Shiki lui-même :

La barque et le rivage  
Bavardent  
Longue journée

**P**ar ailleurs, il est nécessaire de considérer, dans le passage du haïku à l'Ouest, l'influence de Reginald Horace Blith, pionnier anglais, dont l'orientation bouddhiste zen émettait des réserves sur la mise en valeur du poète en tant que tel. Il en est résulté pour l'acceptation et la réception du genre un refus strict de la personnification ainsi que de la métaphore et de la comparaison.



Cependant, de nos jours, les arguments présentés à l'époque n'ont plus de raison d'être, quoiqu'ils ont été encore d'une importance considérable il n'y a pas si longtemps :

1. Ni l'auteur, ni le lecteur n'ont le droit de dénaturer le pur être existentiel des phénomènes par ingérence de leur intellect ou de leur imagination. Seule compte la retransmission austère de l'observation.

2. On a reçu le haïku comme un poème de nature toute différente. Donc il fallait éviter de lui imposer les normes et mesures traditionnelles. Le haïku devait avoir la chance de suivre sa propre voie.

3. « Personnifier » peut être interprété aussi comme une façon de se mettre en avant soi-même, attitude que l'on n'attendrait jamais d'un auteur altruiste.

Voici des exemples internationaux témoignant du bon usage de la personification dans le haïku, même chez des auteurs japonais du 20<sup>e</sup> siècle.

Le printemps réfléchit  
les bras croisés  
sur la vitesse des racines amères

*Niji Fuyuno, Japon*

Le fleuve dans son œil droit  
dans son œil gauche  
il voit un cavalier

*Sanki Saitô, Japon*

Le saule  
peint le vent  
sans pinceau

*Saryû, Japon*

Le ciel s'ennuie  
Maison, si tu es là  
Montre ta fumée

*Ogiwara Seisensui, Japon*

through the cloud  
Fuji's snowy lips pursed  
for a kiss

*Midori Tanaka, Japon*

à travers le nuage  
les lèvres neigeuses du Fuji  
s'ouvre pour un baiser

Ibukiyama  
reluctant to share her snow  
with other mountains  
*Seishi Yamaguchi, Japon*

Ibukiyama  
hésite à partager sa neige  
avec d'autres montagnes

Mittagspause  
Der Kühlschrank knurrt  
schon lange.  
*Tony Ettlin, Suisse*

Pause de midi  
Gronde le frigidaire  
depuis longtemps.

Bootssteg  
vom See her betritt ihn  
die Nacht  
*Hans-Jürgen Göhrung, Suisse*

embarcadère  
de ce côté du lac  
entre la nuit

Flohmarkt  
Der Teddybär versteckt sich  
auf dem Dachboden  
*Günther Kaschützke, Allemagne*

Marché aux puces  
L'ours en peluche se cache  
dans le grenier

leerer Biergarten  
an den Tischen bedient  
der Wind  
*Rudi Pfaller, Allemagne*

« jardin à bière » vide  
le service des tables  
affaire du vent

stilles zimmer  
nur lastwagen und glasschrank  
unterhalten sich

*René Possél, Allemagne*

chambre tranquille  
les seuls à parler  
camion et vitrine

grün in grün  
die Steillage lehnt sich  
tief in den Sommer

*Klaus-Dieter Wirth, Allemagne*

vert en vert  
la vigne escarpée s'appuie  
contre l'été

De maan spiegelt zich  
in de kabbelnde beek  
en krijgt lachrimpels.

*Marie De Bie-Meeus, Belgique*

La lune se reflète  
sur le ruisseau joyeux  
rides du sourire.

op de lichtkoepels  
geeft een fikse regenbui  
een drumsolo weg

*Jeanine Hoedemakers, Hollande*

sur les puits de lumière  
une forte averse donne  
un solo de tambour

onder mijn fietswiel  
zingt de verse sneeuw  
een zacht wit liedje

*Els Kooyman, Belgique*

sous ma roue de cycle  
la neige fraîche chante  
une douce mélodie blanche

zondagochtend  
de regen rust  
in stille plassen  
*Marcel Smets, Belgique*

dimanche matin  
la pluie repose  
dans des flaques calmes

Wassend getij –  
beetje bij beetje eet de zee  
de zandtaartjes op.  
*Frans Terryn, Belgique*

Marée montante –  
peu à peu la mer mange  
les gâteaux de sable

tramhalte  
de Armanigreur  
stapt uit  
*Marie-José Van Uffelen, Belgique*

arrêt de tram  
le parfum d'Armani  
sort

Standing in silence  
by the roadside the cornstalks  
philosophizing  
*Sam Yada Cannarozzi, USA, France*

silencieuses  
près de la route tiges de maïs  
philosophant

the full moon glances  
sideways down in a street  
of ill repute  
*David Cobb, Grande-Bretagne*

la pleine lune  
regarde d'un mauvais oeil une rue  
de mauvaise réputation

the familiar cough  
of the neighbor's old Chevy  
winter solitude

*Billie Dee, USA*

la toux familière  
de la vieille Chevy du voisin  
solitude de l'hiver

thaw  
the snowman waters  
the crocus

*John J. Dunphy, USA*

dégel  
le bonhomme de neige arrose  
les crocus

early twilight  
snow enters a barn  
on the back of cows

*Christopher Herold, USA*

crépuscule  
la neige entre dans une grange  
à dos de vache

the lake laps  
all night the same  
quiet thoughts

*Jim Kacian, USA*

le lac lèche  
toute la nuit les mêmes  
pensées calmes

tenantless house  
the round-faced moon  
in every window

*Anatoly Kudryavitsky, Russie, Irlande*

maison sans locataires  
dans chaque fenêtre  
le visage rond de la lune

lone cumulus  
swallows a star  
spits it out again  
*Doris Lynch, USA*

un cumulus solitaire  
engloutit une étoile  
puis la recrache

old swimming hole  
willow branches  
test the water  
*Mary Partridge, Canada*

ancien lieu de baignade  
des branches de saule  
testent l'eau

full moon —  
all night the howling  
of snowmobiles  
*John Soules, Canada*

pleine lune –  
toute la nuit le hurlement  
des motoneiges

the old house  
changes hands again  
another door knocker  
*Dennis Stukenbroeker, Grande-Bretagne*

la vieille maison  
change de propriétaire  
un nouveau heurtoir

my favourite hillside  
has been stolen  
by winter fog  
*Susumu Takiguchi, Japon, Grande-Bretagne*

mon versant favori  
il me l'a volé  
le brouillard d'hiver

Un volubilis  
s'accroche amoureusement  
à la grille rouillée

*Patrick Blanche, France*

sous la pluie  
le sourire  
des pâquerettes

*Christian Cosberg, France*

Son nid malmené  
la pie par trop mécontente  
invective le vent

*Bruno Hulin, France*

Nadie ha llamado  
a mi puerta en dos días  
excepto el viento

*Susana Benet, Espagne*

Personne n'a frappé  
à ma porte ces deux derniers jours  
excepté le vent

lentement  
l'arbre se sépare  
de la nuit

*Maryse Chaday, France*

rénovation de la ferme —  
l'œil inquiet  
du vieux tracteur

*Robert Gillouin, France*

Chant du rouge-gorge  
Le monde, un instant,  
S'arrête de vieillir

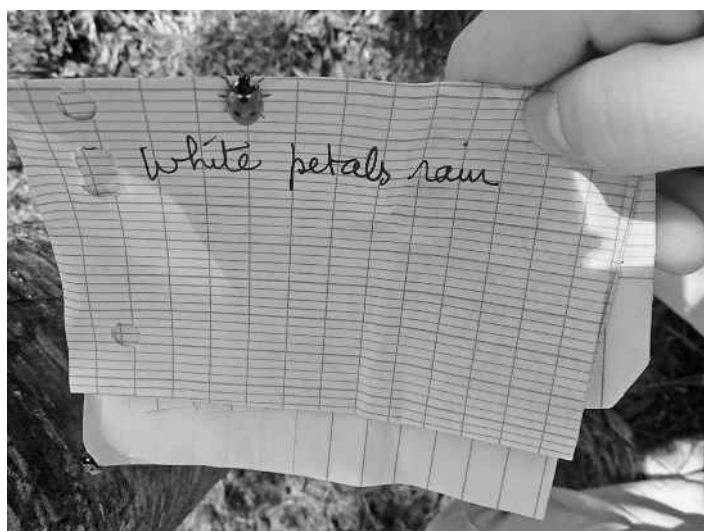
*André Rochedy, France*

crickets knitting  
midnight dreams from  
threads of moonlight

*Milenko D. Ćirović, Russie*

grillons tricotant  
des rêves de minuit en  
fils de clair de lune

# TROIS PIEDS DE HAUT





# HAÏKUS PRINTANIER À LA KEROUAC

PAR ISABEL ASÚNSOLO

**P**rintemps 2016, collège Jacques Prévert (Chambly, Oise), classes de 5<sup>ème</sup> de Patricia Paillard, professeur d'anglais. Nous sommes accueillis par Isabelle Rakoto, professeur documentaliste qui est aussi la photographe de la séance. Avant de sortir pour un petit ginko (balade haïku), je propose de découvrir le livre de Jack Kerouac (*Libro de Jaikus*, Bartleby editores). Ce haïku plaît à tous :

May grass —  
Nothing much  
to do  
*J. K.*

Herbe de mai —  
Pas grand chose  
à faire  
*trad iA*

Les élèves écriront directement en anglais, avec la simplicité de Kerouac... Parfois, écrire dans une langue que l'on connaît peu donne de beaux haïkus !

On the green grass  
The white flower  
is dazzled

Sur l'herbe verte  
la fleur blanche  
est éblouie

*Tony DOLLE*

Winning clouds  
My username is  
« winsky »

Nuages gagnants  
Mon pseudo est  
« winsky »

**Mathis BAUMERT**

On the daisy field  
A deer is carrying  
Infinite

Sur le champ de pâquerettes  
Un cerf porte  
l'infini

**Killian FRANÇOISE**

The rough skin  
of the cherry tree  
and the white petals

La peau rugueuse  
du cerisier  
et ses pétales blancs

**Eva GUERIN**

Green leaves  
Purple leaves  
Spring Afternoon

Vertes feuilles  
Feuilles violettes  
Après-midi de printemps

**Jonathan JUPIN**

Trying to catch  
the spring daymoon  
I feel the heat

Essayant d'attraper  
la lune blanche du printemps  
Je sens la chaleur

**Oan LE GALLOU**

A ladybird  
from the grass  
to the cherry tree

Une coccinelle  
part de l'herbe et va  
vers le cerisier  
**Nathanaël LECOQ**

Under the cherry tree  
the teacher  
enjoys singing  
Sous le cerisier  
la prof  
aime à chanter  
**Tom MARTIN**

On the window a ladybird  
under the dazzling rays  
Oh ! Sunburn

Sur la fenêtre une coccinelle  
Sous les rayons éclatants  
Coup de soleil !  
**Gwendoline WEIS**

On the blue sky  
a blackbird on the window  
like a black petal

Sur le ciel bleu  
un merle près de la fenêtre  
comme un pétale noir  
**Océane LINARD**

White petals  
in the wind  
Blue sky  
Blancs pétales  
dans le vent  
Ciel bleu  
**Océane PETROT**

The heat on my back  
the sun on my face  
Paul's shadow  
Chaleur dans mon dos  
soleil sur mon visage  
et l'ombre de Paul  
**Soraya LA ROSA**

A roofless car  
Hair in the wind  
A tree in the distance

Décapotable  
Cheveux dans le vent  
Un arbre au loin  
**Devrim OZDEMIR**

Thousands of pebbles  
Only one  
suits me

Des milliers de cailloux  
Seul un  
me convient  
**Ceylia CORNU**

## TENSAKU

PROPOSÉ PAR NICOLAS SAUVAGE

ENVOIS À [HAIKU.HAIKU@YAHOO.FR](mailto:HAIKU.HAIKU@YAHOO.FR)

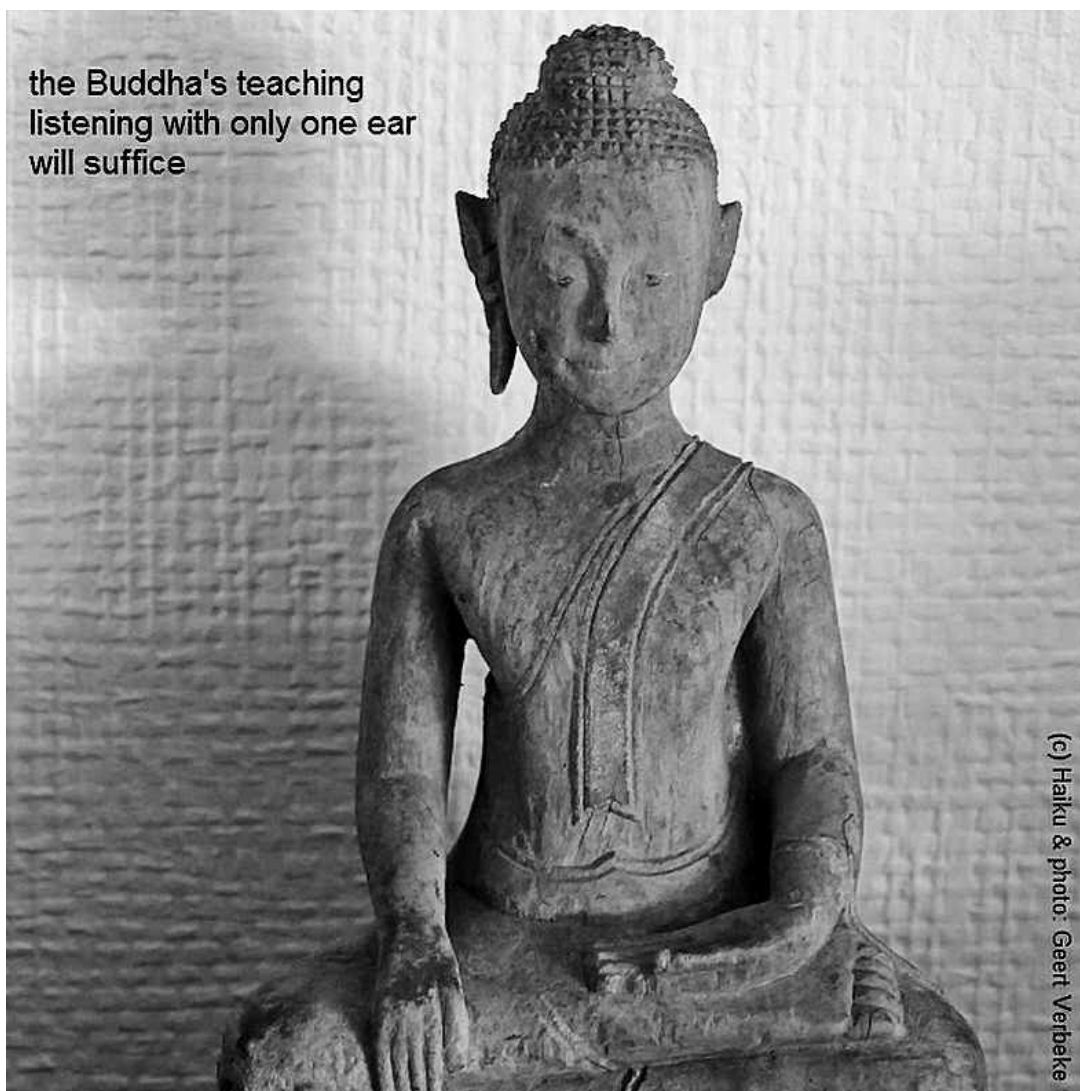
AVANT 20 MAI 2017

Cet été, un festival de rock avait en tête d'affiche Radiohead. Les groupes défilaient sur deux jours dans plusieurs salles, les plus connus jouaient dans le stade de baseball, non couvert. Les gradins en arc de cercle étaient immenses, et sur le terrain, plus on se rapprochait de la scène, plus les gens dansaient au soleil, de plus en plus serrés (à presque en tomber dans les pommes).

Derrière le stade de baseball, un chemin boisé menait vers une autre scène (un groupe de musique soul en milieu d'après-midi), oh surprise, la mer ! La scène temporaire est sur la plage, devant la baie immense, à côté il y a des gens en maillot de bain.

Quand finit le concert de Radiohead c'est la nuit, un feu d'artifice éclate à la verticale pour conclure le festival.

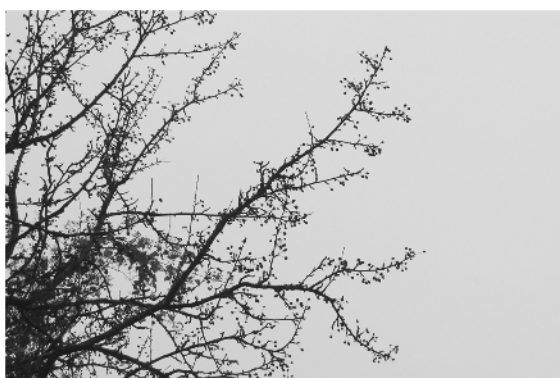
the Buddha's teaching  
listening with only one ear  
will suffice



(c) Haiku & photo: Geert Verbeke

L'enseignement du Bouddha  
écouter avec une seule oreille  
suffira

# ESSAIMER



# ANNONCES

## THÈME DES PROCHAINES SÉLECTIONS

GONG 56 : envoyer 6 poèmes même publiés en recueil à

**angele.lux@gmail.com**

Thème : Mes haïkus préférés

Dossier : Mon haïku préféré

Envoyer votre haïku préféré avec un commentaire : Pourquoi ?

Comment ? Max 15 lignes

**Date limite : 20 mai 2017**

à **haiku.haiku@yahoo.fr**

GONG 57 : envoyer 6 poèmes non publiés en recueil à

**angele.lux@gmail.com**

Thème : Corps et haïku

Dossier : Corps et haïku

**Date limite : 20 août 2017**

à **editionsliroli@yahoo.fr**

## AFH NUMÉRIQUE

Le **site AFH** et la **Page FB** sont animés par Amal Guha, Bikko et Françoise Lonquety. N'hésitez pas à leur envoyer les annonces des publications que vous avez faites, les dates prévues pour les kukai que vous animez ou des in-

formations concernant le haïku.

Marie-Jeanne Sakhinis-de-Meis publie les résultats des concours que vous avez obtenus.

**haiku.haiku@yahoo.fr**

**www.association-francophone-de-haiku.com**

## KUKAI'S

**Kukai en Caux**, animé par Christian Laballery et Alain Legoin.

Samedi, de 14H à 16H30

08-04 ; 20-05

**Info : 02 35 10 10 00**

**Kukai de Paris**, animé par Daniel Py

Samedi, 15H30, bistrot d'Eustache

Info : danielpy@sfr.fr

**Kukai de Lyon**, animé par D. Borner et P. Chomier.

27 montée St Sébastien, Lyon 1<sup>er</sup> jeudi, 19h-21H

13/04 ; 04/05 ; 01/06 ; 15/06

Info : Danyel, 07 83 45 24 95

## Kukai de Beauvais

11-04 ; info : 06 30 73 40 93

## CONCOURS

Le CLER, l'AFH, les Grands-Parents pour le climat et l'association négaWatt lancent le concours de haïku 2017 pour le climat.

<https://cler.org/association/concour/haiku-climat-2017/>

## 20TH MAINICHI HAIKU CONTEST

Toutes nos Félicitations à Hélène DUC et à Michèle GRABOT pour le **Second Prix International** :

saison des bourgeons  
le corsage déboutonné  
de la jolie fleuriste  
—Hélène Duc (France)

matinée pluvieuse  
le monde flottant envoie  
quelques nouvelles  
—Michèle Grabot (France)

## BLOG DE DANIELE DUTEIL

Lectures commentées haïku, tanka, haïbun, tanka-prose... sur <http://lamarakudedan.blogspot.fr/>

## APPEL À TEXTES

*L'écho de l'étroit chemin* n° 22, mai 2017, (échéance : 1<sup>er</sup> avril 2017)

Hommage ou thème libre

*L'écho de l'étroit chemin* n° 23, août 2017, (échéance : 1<sup>er</sup> juillet 2017)

Plume(s) ou thème libre

*Et toujours la possibilité d'écrire un haïbun lié, à deux ou plusieurs voix.*

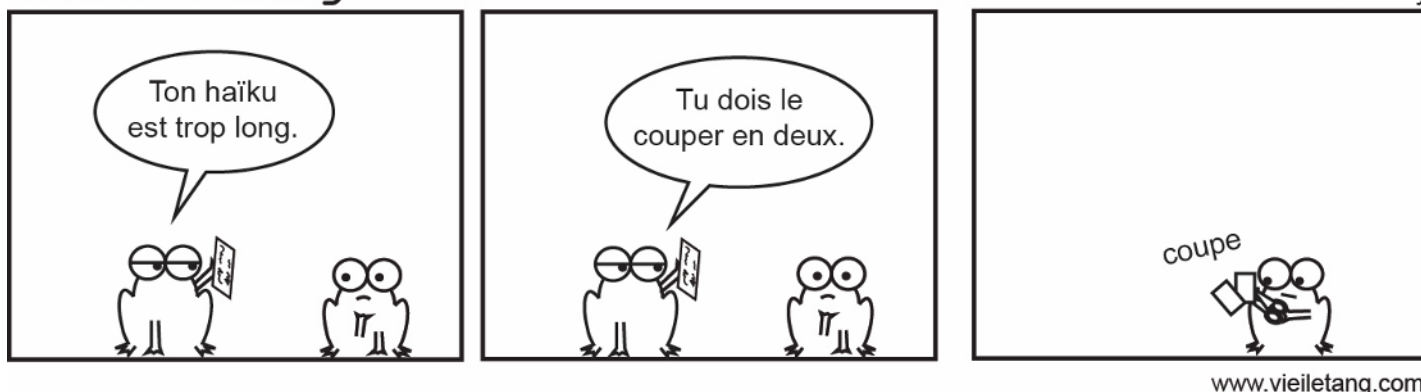
L'Association francophone des auteurs de haïbun, « L'étroit chemin » (AFAH) et Les éditions du tanka francophone s'associent pour publier, en décembre 2017, un, collectif commun, haïbun et tanka-prose, sur un thème libre.

**DATE BUTOIR d'envoi des textes : 15 septembre 2017** / LONGUEUR :

Au maximum 4 pages (au format Word, espace simple, Garamond 12). / PRÉCISER CATEGORIE : Haïbun ou Tanka-prose / RENSEIGNER : nom, prénom et nationalité

ENVOI : [editions.tanka@gmail.com](mailto:editions.tanka@gmail.com)  
[echo.afah@yahoo.fr](mailto:echo.afah@yahoo.fr)

## Vieil Étang



[www.vieiletang.com](http://www.vieiletang.com)



# COURRIER DES LECTEUR.ES

Une bonne nouvelle en ce début d'année. Notre livre *Grappes de Haïkus* vient de gagner le prix du meilleur livre français aux Gourmands Awards.

Il représentera la France pour les prix « Best in the World » à Yantai en Chine en mai 2017.

**Patrick GILLET**

GONG 54 : J'ai lu avec grand plaisir le résumé du 7e Festival de l'AFH : fidèle en tous points. Pour les personnes absentes, c'est comme si elles y avaient participé... selon moi.

Merci à Klaus-Dieter d'avoir écrit l'origine des poètes cités dans son article « Poétique du Haïku ». Geste très appréciable pour le lectorat... pour moi en tout cas.

Ai beaucoup apprécié l'entrevue de Jean avec Vincent dont j'aime l'écriture. Merci à l'AFH de l'avoir publié.

Merci à isabel pour l'entrevue avec Diente de León ; j'aime tellement que les deux langues soient écrites - cela me fait pratiquer l'espagnol.

**Janick BELLEAU**

Parmi mes premiers et heureux moments de grâce en ce début d'année, la première publication d'un de mes haïkus dans la moisson du Gong N°54. Merci. Et longue vie aux poèmes courts !

**Sébastien MANYA**

Heureuse d'être une nouvelle abonnée de GONG et d'être admise dans le cercle des haïjins francophones. J'ai beaucoup aimé l'ouvrage de Vincent Hoarau, à qui j'adresse un salut admirateur et amical.

**Delphine EISSEN**

Je viens de recevoir mon 1er numéro de GONG ainsi que le recueil de Vincent « *L'eau sur la feuille de songe* ». JE SUIS RAVIE. Je savoure tous ces beaux haïkus et je me régale.

**Chantal CHRISTIN**

Cher GONG,

j'ai beaucoup aimé le dossier sur l'Amitié dans GONG 53. Pour ceux qui lisent l'espagnol, je vous signale que nos amis de Hela (Hojas en la Acera)

ont rebondi sur ce thème dans leur numéro de janvier. On y trouve les traductions de certains des haïbuns publiés dans GONG.

La revue peut être téléchargée gratuitement ici :

[\\_http://hela17.blogspot.fr/](http://hela17.blogspot.fr/) Je pense que l'amitié est le meilleur de l'amour.

Et le haïku : ne serait-il pas le meilleur ingrédient de la Poésie ?

Amitiés à toute l'équipe et à ses lecteurs !

**Élise LOUNAS**

J'adore votre revue et les articles de fond souvent édités.

**Michèle CHRÉTIEN**

C'est un vrai plaisir d'adhérer à l'AFH (l'envie me tenait depuis un moment !)  
Je repasserai par le site pour vous commander des anciens numéros.

**Luc HÉDIN**

Merci pour la note de lecture à propos de *Haïku de foudre*, qui donne le goût de lire les formes japonaises et d'en découvrir les beautés. Ce qui était le but premier. En passant, ce GONG sur le plan des textes est super ! J'en suis pour les deux prochaines années.

Je te souhaite une bonne et heureuse année 2017 !

**Jean DORVAL**

Oh, quelle bonne surprise, ce petit recueil de Vincent Hoarau, un beau petit ouvrage bellement édité et si nul ne le trouvera dans les hautes herbes (p.37) ou dans son jardin où il se trouble pour la peau des kakis (29) et la chair des concombres (27), entouré de tout un petit bestiaire d'insectes (abeille, coccinelle, araignée et des envolées de papillons), il se garde des colères grâce à la douceur d'une châtaigne dans sa poche (20).

**Marie DERLAY**

Ami,

Je reçois un premier numéro de la revue GONG, si plaisante. Elle nous invite à lire, à relire, à écrire, à commenter, à prendre parti. La très attentive Monique Serres répond à mes questions. Soyez remercié pour l'album en carré de Vincent Hoarau, écouté dans l'article Glaner.

Croyez à ma sympathie

**Françoise KERISEL**

GONG revue francophone de haïku N° 55– Éditée  
par l'Association francophone de haïku, déclarée  
à la préfecture de l'Oise, n° W543002101,  
10 place du Plouy Saint Lucien, F-60000-Beauvais  
[www.association-francophone-de-haiku.com](http://www.association-francophone-de-haiku.com)  
[haiku.haiku@yahoo.fr](mailto:haiku.haiku@yahoo.fr)



Comité de rédaction : *Jean Antonini (Directeur),  
isabel Asúnsolo, Sandrine Barat, Danyel Borner,  
Philippe Bréham, Angèle Lux, Klaus– Dieter Wirth.*

Les auteur.es sont seul.e.s responsables de leurs  
textes – Picto– titre GONG, Francis Kretz, concep-  
tion couverture, groupe de travail AFH – Logo AFH,  
Ion Codrescu – Tiré à 310 exemplaires par  
Imprimerie Plasse, 318 rue Garibaldi, 69007-Lyon.

<b>ÉDITORIAL</b>	<b>04</b>	FLORAISON 2017
<b>LIER ET DÉLIER</b>	<b>06</b>	HAÏKUS IRRÉGULIERS
<b>SILLONS</b>	<b>22</b>	HELGA HÄRLE HAÏKISTE SUÉDOISE
<b>GLANER</b>	<b>30</b>	CHRONIQUE DU CANADA
	<b>33</b>	REVUES
	<b>36</b>	LIVRES
	<b>42</b>	NAHAIWRIMO
<b>MOISSONS</b>	<b>44</b>	HAÏKUS IRRÉGULIERS
<b>BINAGES, DÉSHÉRBAGES</b>	<b>54</b>	POÉTIQUE DU HAÏKU LA PERSONNIFICATION
<b>TROIS PIEDS DE HAUT</b>	<b>64</b>	HAÏKUS PRINTANIER À LA KEROUAC
	<b>68</b>	TENSAKU
<b>ESSAIMER</b>	<b>70</b>	ANNONCES
	<b>73</b>	COURRIER DES LECTEUR.ES
<b>PHOTO DE COUVERTURE</b>	<b>3</b>	Jean Antonini
<b>PHOTO</b>	<b>21</b>	Danyel Borner
<b>PHOTO-HAÏKU</b>	<b>29</b>	Robert Gillouin
	<b>69</b>	Geert Verbeke
<b>HAÏGA</b>	<b>53</b>	Roger Groslon
<b>VIEIL ÉTANG</b>	<b>72</b>	Jessica Tremblay
<b>VIGNETTES PHOTO</b>		J. Antonini, D. Duteil, i. Asúnsolo